EN PAGE 2 :
Le grand reportage d'Yves Delbars du Caire au Cap

Paris-presse

5e Année. - N° 1.121 MARDI 27 JUILLET 1948 6 FRANCS Sainte-Nathalie.

EN PAGE 3 :
Une pluie d'étoiles est tombée sur la Côte-d'Azur

7e ÉDITION

VOICI LE GOUVERNEMENT

...mais les socialistes ne l'approuvent qu'à 2 voix

Président du Conseil : MM. André MARIE (R.G.R.)
Vice-présidents : BLUM (S.F.I.O.), TEITGEN (M.R.P.)
Ministres d'Etat : RAMADIER (S.F.I.O.), QUEUILLE (R.G.R.)
Ministres :
Justice ..... LECOURT (M.R.P.)
Finances et Economie ..... Paul REYNAUD (ind.)
Défense nationale ..... René MAYER (R.G.R.)
France d'outre-mer ..... Paul COSTE-FLORET (M.R.P.)
Affaires étrangères ..... MM. Robert SCHUMAN (M.R.P.)
Intérieur ..... Jules MOCH (S.F.I.O.)
Education nationale ..... Yvon DELBOS (R.G.R.)
Affaires sociales ..... Daniel MAYER (S.F.I.O.)
Travaux publics ..... PINEAU (S.F.I.O.)
Agriculture ..... PFLIMLIN (M.R.P.)
Commerce et Industrie ..... LACOSTE (S.F.I.O.)
Anciens combattants ..... MAROSELLI (R.G.R.)
Reconstruction ..... COTY (ind.)
Santé publique ..... SCHNEITER (M.R.P.)
Secrétaires d'Etat :
Présidence du Conseil : Coordination, Information et P.T.T. ..... MM. MITTERRAND (R.G.R.), André MORICE (R.G.R.)
Budget ..... THOMAS (S.F.I.O.)
Ravitaillement ..... PETSCHE (ind.)
Affaires économiques ..... COUDE DU FORESTO (M.R.P.)
Défense nationale : Terre ..... LANIEL (P.R.L.)
Marine ..... BOURGES-MAUNOURY (R.G.R.)
Fonction publique ..... Joannès DUPRAZ (M.R.P.), BIONDI (S.F.I.O.)

LE CABINET serait présenté dans la soirée

La mauvaise humeur socialiste remet tout en balance

LE cabinet André Marie était définitivement constitué à la fin de la matinée. Sa composition était irrévocablement arrêtée. Il ne restait plus qu'à la soumettre à l'approbation des groupes, puisque les ministres ne sont plus que les délégués des tout-puissants partis au sein du gouvernement.

Et les délégués socialistes paraissaient de fort méchante humeur en quittant la place Vendôme pour retourner au Palais-Bourbon. Il faut donc s'attendre à une nouvelle « crise de conscience » de la S.F.I.O.

A 11 heures, le groupe socialiste se réunissait, au Palais-Bourbon.

Deux heures plus tard, il décidait, par 2 voix de majorité, d'approuver la liste ministérielle qui lui était soumise.

Une délégation se rendra chez M. André Marie, vers 15 heures, pour lui demander si, dans ces conditions, le chef du gouvernement ne pourrait pas se contenter du soutien pur et simple du groupe S. F. I. O.

Après avoir approuvé, par 33 voix contre 31 et 8 abstentions la composition du cabinet A. Marie, le groupe S. F. I. O. se réunira de nouveau, à 17 heures, pour entendre le compte rendu de sa délégation.

Après la réunion du groupe socialiste, on apprit que le comité directeur de la S. F. I. O. s'était réuni, à son tour, au Palais-Bourbon.

Ce n'est qu'après cette réunion que la délégation socialiste se rendra auprès du président du Conseil.

Enfin, à 13 h. 30, M. Daniel Mayer arrivait à l'Elysée « pour mettre le président de la République au courant de la situation sociale de France ».

Il était facile de prévoir ces difficultés après le vote équivoque d'investiture de la séance de samedi dernier dont les chiffres mêmes signifiaient qu'il n'avait aucune valeur politique.

Le groupe socialiste n'avait publiquement donné à son vote que le caractère d'une simple formalité de protocole constitutionnel et les chef du Rassemblement des gauches, de indépendants, des paysans et du P. R. L. ne s'étaient même pas donné la peine, dans de telles conditions, d'expliquer le leur à la tribune.

On avait donc simplement renvoyé au lendemain, dans le secret des salons de la place Vendôme, les explications orageuses qu'on n'osait étaler publiquement.

D'après des informations prises à bonne source, M. Marie se contenterait des 33 voix socialistes qui, au sein du groupe, ont approuvé sa liste.

Le comité directeur, qui compte des militants « incorruptibles », confirmait, à 14 h. 30, à une faible majorité, « la décision du groupe socialiste d'accepter les propositions qui ont été communiquées par M. André Marie, concernant la composition du gouvernement ».

Ainsi, M. Marie, comme les socialistes ne veulent d'une crise qui serait insoluble, M. Marie a réussi et présentera, dans la soirée, son cabinet à M. Vincent Auriol.

Quoique investi samedi dernier, par 452 voix, M. André Marie a dû consacrer son week-end à de pénibles négociations, qui le mirent aux prises avec les groupes parlementaires. D'autre part, la présence et le programme de M. Paul Reynaud ont

SUITE PAGE 3

SUR TOURS-LE MANS

La chaudière d'une locomotive explose : *3 cheminots tués*

LE MANS, 26 juillet (dép. *Paris-presse*). Un tragique et pénible accident est survenu hier matin sur la ligne du chemin de fer Le Mans-Tour. Venant de Tours vers Le Mans, le train de messageries n° 44.306 roulait à une vitesse normale lorsqu'à 800 mètres environ de la gare de Saint-Paterne (Indre-et-Loire) la chaudière de la locomotive explosa pour une cause non encore établie. La machine, littéralement écartelée, fut projetée en tous sens. 18 wagons sortant aussitôt des rails se couchèrent de part et d'autre de la voie.

Les trois hommes qui avaient pris place sur la locomotive furent tués sur le coup. Les sauveteurs ne purent dégager que trois cadavres qui furent transportés à la gare de Saint-Paterne où une chapelle ardente fut érigée.

Ce sont ceux du mécanicien Fraillon, âgé de 33 ans, veuf et père de deux enfants ; du chef chauffeur Martineau, 45 ans, marié et père d'un enfant, et du chauffeur Becan, 43 ans, marié et père de trois enfants. Tous trois du dépôt du Mans.

"La République est à refaire" déclare De Gaulle à Angers

« Il faut que la France soit conduite et n'ait pas à sa tête une caricature d'Etat. Bientôt nous ferons entendre la volonté nationale »

ANGERS, 26 juillet (par téléphone).

POURSUIVANT son voyage dans l'Ouest, le général de Gaulle s'est arrêté hier à Bressuire, Thouars et Loudun. A 16 h. 30, il est arrivé à Poitiers où, devant une foule imposante et enthousiaste, il a inauguré la place du Général-Leclerc.

Prenant la parole à Angers, au cours d'une manifestation identique, en présence de 100.000 personnes, le général de Gaulle a dit notamment:

« L'épreuve de guerre passée, on a cru que les jeux stériles de la politique allaient pouvoir reprendre.

Le général de Gaulle soulignant à nouveau les désillusions qui ont succédé à la grande espérance de la victoire s'écrie :

« Il faut que la France soit conduite et n'ait pas à sa tête une caricature d'Etat où figurent les représentants de partis expirants. Il y a un monde entre eux-là et la réalité. La preuve en est qu'il n'y a pas, au cours de cette manifestation, de représentants de ce qu'il convient d'appeler les cadres officiels, tandis que tout le peuples français est présent.

« Bientôt nous allons faire respecter la volonté nationale et je suis sûr du résultat. Je suis tout aussi convaincu du succès de notre cause que je l'étais en 1940 et 1944 de celui de nos armées ».

Ces allusions à la crise ministérielle et à la récente décision prise par l'Indien gouvernement d'interdire la présence de ses représentants aux manifestations du général de Gaulle, au rendu éventuel des élections cantonales sont vivement acclamées.

Poursuivant son voyage, le général s'est rendu à Nantes. Après avoir assisté à un *Te Deum* il y a prononcé un autre discours.

« Au lendemain de la guerre il fallait jouer la carte de la réconciliation nationale et internationale, disait-il en tendre la main à ceux qui, à l'intérieur, étaient, dès avant la guerre, des séparatistes, mais avaient plus tard combattu à nos côtés.

SUITE PAGE 3

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BERLIN REVOQUE LE CHEF DE LA POLICE

BERLIN, 26 juillet (A.P.). — Le conseil municipal de Berlin vient de démettre de ses fonctions le chef de la police Paul Markgraf, qui avait été nommé par les Russes en 1945.

Le Dr. Ferdinand Friedensburg, adjoint au maire de Berlin, a annoncé qu'il avait adressé une lettre de révocation à l'intéressé, l'invitant à remettre ses pouvoirs entre les mains de son second.

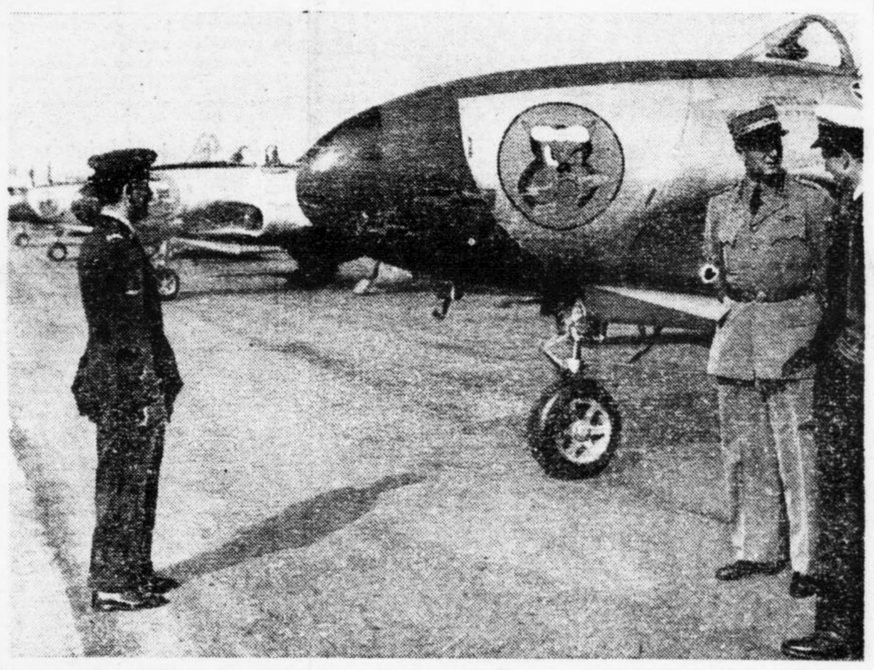
Paul Markgraf, ex-capitaine de la Wehrmacht, avait été fait prisonnier à Stalingrad. Il avait adhéré à l'organisation des « Allemands libres » créée en U.R.S.S.

Lorsque les Russes réorganisèrent la police de Berlin en mai 1945, ils la placèrent sous sa direction.

Ce choix ne fut jamais approuvé par les trois alliés occidentaux. En effet, Markgraf s'était entouré d'éléments douteux, de criminels de droit communs et de nazis notoires.

LES 16 AVIONS A RÉACTION SONT EN ALLEMAGNE

Seize avions à réaction devaient prendre du service en Allemagne... ils l'ont fait ; les voici au repos en Angleterre avant leur dernier vol ; les attachés militaires de Suède et d'Italie, ont tenu à les voir.



Faute de pouvoir mettre la main sur Pierrot le Fou...

LA POLICE retient pendant 5 heures notre collaborateur GEORGES ARQUÉ!

Après l'avoir « cueilli » à son domicile elle voulait lui faire révéler la retraite du gangster ...qu'il ignorait

NOTRE collaborateur Georges Arqué a été cueilli chez lui, ce matin, par deux policiers. Ils l'ont emmené quai des Orfèvres où, avec le scénario habituel, son « interrogatoire » s'est poursuivi pendant plus de 5 heures !

Le motif grave de cette arrestation est que Georges Arqué a fait son métier de journaliste, alors que la police est incapable de faire le sien.

Pierrot le fou, de son vrai nom Pierre Carrot, a été retrouvé par notre collaborateur. C'est un brillant succès pour un journaliste solitaire, alors que tout l'appareil de la police n'a pas suffi à découvrir celui qu'on appelle « l'ennemi public n° 1 ». Ne disait-on pas, ce matin même, dans les couloirs de la police judiciaire, que Pierrot le fou, cette nuit même, avait encore glissé entre les mains des policiers ?

Brillant travail et qui explique la manière dont on se rabat sur le journaliste capable, ici, d'un exploit professionnel.

C'est en vertu d'une commission rogatoire du juge d'instruction Dalmault, chargé de l'affaire Carrot, que Georges Arqué est entendu.

Le commissaire divisionnaire Badin, remplaçant M. Desvaux, directeur de la police judiciaire, nous avait renvoyés sur M. Pinault, commissaire divisionnaire, chef de la brigade criminelle. Celui-ci, malgré notre insistance à expliquer qu'un journaliste titulaire de sa carte professionnelle, ne devait pas être traité comme un suspect ordinaire, s'était refusé à nous rendre Georges Arqué, après pourtant trois heures et demie d'interrogatoire.

Un des inspecteurs présents n'a-t-il pas poussé la désinvolture jusqu'à nous charger, nous, de convoquer à son bureau un autre de nos collaborateurs ?

Une semblable cuisine devrait se passer de commentaires. Mais le journaliste n'a rien à voir avec le policier. Il n'est pas question de mésestimer la profession de policier, mais il est un fait que notre activité est absolument différente.

Le secret professionnel est l'argument nécessaire qui nous permet seul de mener à bien les enquêtes où nous sommes obligés presque toujours d'être discrets. Il est donc évident que Georges Arqué, cuisiné pendant plus de trois heures et demie, ou bien aura refusé de répondre, ou bien aura répondu ce qui lui a plu.

Nos confrères de France et de l'étranger ont salué la belle réussite journalistique de Georges Arqué. Nous savons d'avance que les uns et les autres apprécieront comme il se doit les méthodes policières employées à l'égard d'un journaliste.

...Et ce n'est qu'à 13 heures que Georges Arqué pouvait quitter le quai des Orfèvres.

Mon "interrogatoire"

par Georges ARQUÉ

JE m'étais couché très tard dans la nuit et je dormais, ce matin, du sommeil du juste — ô combien ! — lorsqu'une personne de ma famille vint me prévenir que deux « messieurs » me demandaient :

C'étaient l'inspecteur principal Courchamp, de la brigade criminelle, et un de ses collaborateurs. Ils étaient porteurs d'une « convocation » sans doute fabriquée à mon intention puisqu'elle tenait tout à la fois de la simple invitation à me prêter à une audition et du mandat d'amener. On m'y invitait notamment et par-dessus tout à « suivre les deux porteurs ». Je pris donc, avec eux, la voiture qui nous attendait devant ma porte, en direction du quai des Orfèvres, non plus comme journaliste, cette fois, mais plutôt bien sûr comme « suspect ».

Suspect de quoi ?

Voilà ce que j'attendais avec impatience qu'on me fît savoir...

Il faut noter qu'on devait m'affirmer un peu plus tard, à la préfecture de police, qu'on n'était venu me chercher à mon domicile que pour me faire profiter de la voiture.

Bref, ce qui intéressait ces messieurs c'était — qui l'eût cru ? — de savoir comment j'avais pu me trouver face à face avec ce même Pierre Carrot, dit Pierrot le Fou, qui leur apparaissait, par ailleurs, si difficile à atteindre. Mon « audition » a duré plusieurs heures, mais je me dois d'expliquer qu'elle a été, en réalité, assez courte.

L'officier de police Salavert, qui avait été chargé de m'entendre, ne l'ayant guère commencée qu'à 9 heures et cette « audition » ayant été de nombreuses fois interrompue par des communications téléphoniques trop chuchotées pour que j'aie pu en recueillir le moindre mot.

M. Salavert n'a, je suppose, pas été tout de même trop surpris en apprenant que les journalistes ont des traditions et un secret professionnel et que je m'en sois tout de suite couvert. Ce après quoi je lui ai dit, exactement, tout ce qui pouvait être ajouté à ce que j'ai écrit, jeudi dernier, dans *Paris-presse*. C'est-à-dire — j'ai tout lieu de le supposer — rien dont la police elle-même n'eût eu le droit de s'enorgueillir, si, dans le souci de ménager celle-ci j'avais porté à la connaissance de nos lecteurs tout ce que, en réalité, j'aurais eu à dire !

Sur quoi, on m'a autorisé à aller déjeuner en me « priant » de revenir dans l'après-midi pour de « toutes petites formalités ».

Paris-presse

UNE USINE DETRUITE PRES D'AVIGNON

Dix millions de dégâts

AVIGNON, 26 juillet. — Un incendie a détruit ce matin l'usine électro-réfractaire située à huit kilomètres d'Avignon, entre le Pontet et Sorgues-sur-Louvèzes.

Les dégâts sont évalués à une dizaine de millions. Les causes du sinistre n'ont pas encore été définies, mais toute idée de malveillance paraît devoir être écartée.

A PROPOS DE BERLIN...

QUE VA-T-ON RÉPONDRE à l'U.R.S.S. ?

Les "3" en délibèrent...

et suggèrent, encore une fois une rencontre avec Staline

LONDRES, 26 juillet (A. F. P.-A. P.-U. P.).

DES échanges de vues de la plus haute importance sur la crise de Berlin et le problème allemand en général, qui devaient permettre une attitude commune des « Occidentaux » à l'égard de l'U. R. S. S. et de la procédure à adopter pour répondre à la note soviétique du 14 juillet, ont commencé peu avant midi au Foreign Office.

Participent à cette conférence : de côté américain, M. Charles E. Bohlen, conseiller au département d'Etat et principal adjoint de M. Marshall pour les questions allemandes et soviétiques, le général W. Bedell-Smith, ambassadeur des U.S.A., à Moscou et M. Lewis Douglas, ambassadeur à Londres ; du côté britannique, sir Maurice Petersen, ambassadeur de Grande-Bretagne, à Moscou, sir William Strang, chef de la section des Affaires allemandes au Foreign Office et son adjoint M. Patrik Deewan ; du côté français, M. René Massigli, ambassadeur de France à Londres.

Au préalable le cabinet anglais avait tenu conseil.

M. Massigli, ambassadeur de France, à Londres, a d'ailleurs été invité à déjeuner par son collègue américain M. Lewis Douglas, à l'ambassade des Etats-Unis où il devait voir M. Bohlen et M. Bedell-Smith. Il n'a pas pu accepter cette invitation du fait qu'il recevait lui-même à déjeuner M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République.

SUITE PAGE 3

Mais non, le Tour de France n'est pas fini!

DEMAIN, POUR LA PREMIÈRE FOIS VOUS POURREZ VOIR A L'ÉCRAN *la véritable couleur du maillot jaune...*

...grâce à une innovation de "Paris-presse" : le reportage total

L'INFORMATION est une mauvaise mère : ses enfants trottent par le monde sans se donner la main et c'est même rare quand ils prennent la même route. Elle dit qu'elle n'y peut rien !

Quand un journaliste découvre les secrets des quartiers de Paris, personne n'est là pour les filmer et quand un reporter se promène à travers l'Afrique-du-bout-du-monde il n'a pas de micro dans sa poche pour raconter ce qu'il voit. C'est dommage. Quant à la télévision, il vaut mieux, je crois, n'en pas parler : c'est la « petite dernière », celle qui n'est pas encore en âge de marcher toute seule.

Mais quatre rejetons de cette famille désunie vont se retrouver et vivre côte à côte, désormais, dans la même maison. C'est « Paris-presse » qui fournit le living-room.

Cela veut dire que TOUTE VOITURE DE REPORTAGE DE « PARIS-PRESSE » cinglant vers le coin « où il se passe vraiment quelque chose », aura dorénavant quatre personnes à bord :

Un chauffeur, un reporter, un photographe, un cameraman. Autant d'équipes de prises de vues EN COULEURS que d'équipes de reporters. Réfléchissez. N'est-ce pas quelque chose de vraiment nouveau ? De sensationnel ?

Et il ne s'agit pas d'un brumeux avenir car cette histoire commence demain mardi 27 juillet, à 22 heures. On présente, au cinéma REX, le premier reportage instantané en couleurs sur « l'événement ».

L'événement, c'est évidemment l'arrivée du Tour.

Pour l'équipe de « reportage total » de « Paris-presse », le Tour de France ne s'est pas terminé dimanche au Parc des Princes. La compétition s'est poursuivie au labo : une course contre la montre, une véritable bagarre avec les minutes et les secon-

SUITE PAGE 3

COMBINAISON AMERICAINE et SHORT
modèle U.S.A.
pour enfants de 1 à 14 ans
Kid Billyson
INDISPENSABLE POUR ENFANTS
Solide
Pratique
Elégant
Tous articles en PULL-OVER SWEATER MARINIERE CHEMISE, etc..
Modèle U.S.A.

MANBY
19, Rue Auber
22, Rue des Mathurins - PARIS
et dans toutes les bonnes maisons
OUVERT TOUT LE MOIS D'AOUT MEME LE LUNDI

UN SOLDAT POLONAIS AVEUGLE SE TUE SUR LA TOMBE DE SON COMPAGNON

LE HAVRE, 26 juillet (dépêche *Paris-presse*). — Les soldats polonais Bogdan Chemy et Szimaniack, combattants de la dernière guerre, furent employés au Havre après la Libération, au service du déminage.

Chemy était devenu pensionnaire, depuis un an, d'une maison d'aveugles de Paris.

Accompagné d'une infirmière, il était venu, hier, au Havre, pour se rendre sur la tombe de son ami. Pendant que l'infirmière était allée chercher des fleurs, l'aveugle, sortant un revolver de sa poche, s'est tué d'une balle dans la bouche.

L'IRGOUN NE RECONNAIT PLUS le gouvernement d'Israël

TELL-AVIV, 26 juillet (A.F.P.-U.P.) — Dans un communiqué officiel, l'Irgoun annonce qu'elle cesse de reconnaître le gouvernement provisoire d'Israël, et que toutes les unités de cette organisation ont reçu l'ordre de quitter les rangs de l'armée régulière juive.

Une grande enquête du Cap au Caire, par Yves DELBARS

Capetown, porte sud de l'Afrique *est un arc-en-ciel de races*

Du "rose" hollandais à l'"ébène" zoulou, en passant par le "brique" anglais et le "bistre" hindou... toutes les couleurs de peau se rencontrent dans les rues

CAPETOWN, ... juillet.

LE train en a terminé avec les 2.000 kilomètres plats et rocheux du Karroo, le « plateau le plus désolé du monde ». Il achève le parcours en glissade vers une région ensoleillée, à la végétation souriante, aux maisons blanches et tapies à l'ombre des forêts vert sombre. Au pied d'une montagne, étalée sur la rive d'une immense baie dans laquelle sont ancrés des navires de tous tonnages, une grande ville blanche m'accueille. La ville, c'est Capetown, berceau de l'histoire sud-africaine, et la montagne, la célèbre « Table Mountain » (la Montagne de la Table), dont le sommet plat, souvent nappé d'un léger nuage blanc, fait dire alors aux Sud-Africains: « La table est servie ! »

Une première visite de la cité ne réserve pas moins de surprises que l'arrivée. Capetown, en effet, pourrait servir de modèle architectural à l'une de ces villes en carton pâte et en stuc que l'on édifie dans les expositions universelles : tous les styles, toutes les époques y voisinent: vieilles demeures hollandaises qui ont donné naissance au « style national », façades anglaises, maisons espagnoles ou constructions portugaises à balcons et à patios, bâtisses à colonnades du type « colonial », immeubles, enfin, d'un très pur modernisme new-yorkais.

C'est ici que débarquait, le 16 avril 1652, le médecin hollandais Jan Van Riebeeck considéré comme le fondateur officiel de la ville et de la colonie. La porte sud du continent africain était ainsi ouverte à des vagues successives d'immigrants blancs qui marquèrent l'architecture de leur empreinte. Après s'être assuré des escales et des points d'appui sur la côte, tous ces « pionniers » furent animés d'un même désir irrésistible : transformer leurs installations provisoires en bases de départ pour progresser vers le nord Il s'agissait, au début, de conquérir des territoires agricoles, ensuite de s'emparer des richesses du sous-sol.

Capetown n'a jamais cessé, au cours des ans, de jouer son rôle de « porte sud » de l'Afrique. Les nombreux bateaux venant d'Angleterre déversent sur les quais des milliers d'émigrants Leur flot bigarré se répand dans les rues comme un affluent humain toujours renouvelé. Les nouveaux venus s'extasient d'abord devant les boutiques d'alimentation, puis devant celles des tailleurs. Leurs accents particuliers, leur « style » hétéroclite, ajoute encore à la diversité indescriptible de la population qui remplit les rues. Il y a actuellement ici 214.000 blancs, une quinzaine de milliers de noirs, près de 9.000 Hindous et 155.000 « sang mêlé ».

L'arc-en-ciel des races

Les noirs, modestes et effacés, nettoient les rues, conduisent parfois les voitures et monopolisent d'une manière assez inattendue les emplois d'encaisseurs et de « porteurs d'argent ».

Des banquiers et des hommes d'affaires m'ont expliqué qu'ils préféraient confier leurs liasses de billets aux messagers noirs. Avec eux, ils sont assurés que tout l'argent arrivera toujours à destination.

« Ce qui n'est pas forcément le cas, quand on se fie à des métis, voire à des blancs... », me dit-on.

Mon compagnon de voyage américain se montre de plus en plus déconcerté :

— On appelle ça l'Afrique sauvage et pourtant des « paquets » d'argent circulent à la vue de tous entre les mains des nègres. Chez nous, en Amérique, les gangsters auraient vite mis bon « ordre » à ce trafic.

Des Hindous, accompagnés de femmes enveloppées dans de longs « saris » de couleur pastel, et qui seraient presque belles n'étaient les narines pincées que leur donnent des profils d'oiseau et un teint cadavérique, glissent discrètement en évitant de se mêler à la foule

Celle-ci est composée en majorité de métis de toutes les teintes et de toutes les combinaisons de traits raciaux. Il y a des jaunes aux lèvres épaisses, des noirs aux pommettes saillantes de Mongols, et toute une gamme de « colored », dont le teint va du rose à l'ébène, mais dont les traits restent fidèles au « canon » européen.

Ce sont ces « produits croisés » qui assurent le service dans les hôtels. Ici comme dans tous les hôtels de toute l'Afrique, l'affluence oblige à loger les voyageurs dans des salons, dans des halls et même dans des couloirs. Capetown pas plus que les autres cités du continent noir, du Caire au Cap, n'arrive à construire assez vite pour faire face aux demandes d'une population blanche, de plus en plus prospère, de plus en plus exigeante, de plus en plus « gonflée ». Dans la course du bâtiment et de l'immigration, le premier est toujours battu

La ville a une autre particularité. Ses contours sont imprécis et ses faubourgs résidentiels se fondent sans aucune transition avec la « chaîne » des stations balnéaires installées le long de la corniche. C'est au bord de la mer que les Capetownsis, pour la plupart, ont leur « chez soi ».

A 5 heures du soir, le centre de la ville se vide. Au pied du monumental building gris de la poste centrale, à côté d'un étonnant marché aux fleurs, des queues interminables se forment dans l'attente des trolleybus. Les véhicules se succèdent à une cadence vertigineuse. Mais la file se renouvelant sans cesse ne diminue pas pour autant. Ce n'est qu'au bout d'une heure que l'évacuation est terminée et que le quartier des buildings modernes retombe au silence et presque au désert.

La course au Nord

Avec son aspect animé et souriant, Capetown, tour à tour cité d'affaires et banlieue maritime, au rythme de ses trolleybus, énonce dès le premier tour les principaux problèmes politiques et psychologiques qui créent la situation complexe particulière à l'Union de l'Afrique du Sud. Cette Union est à l'image de la foule qui est elle-même à l'image de l'histoire du développement du pays. C'est ici, à la place même où s'élève à présent « la perle sud-africaine », comme on appelle ici la capitale du Cap, que fut, dès les caravelles, le berceau de la « nation ». Certains leitmotive de l'histoire sud-africaine doivent être rappelés.

Les Boers, descendants des Hollandais, fermiers et guerriers rudes, lourds et simples fanatisés par la Bible comme les soldats de Cromwell, ont recherché ici farouchement une liberté inconditionnelle. Ils voulaient à tout prix maintenir les formes de la vie patriarcale et indépendante auxquelles ils étaient attachés. Pour cela, ils s'enfoncèrent toujours plus loin, dans les régions inconnues du Nord, fuyant le contrôle des administrateurs anglais installés au Cap. La « loi des autres » leur paraissait insupportable.

En allant de l'avant, les Boers se heurtaient aux grandes tribus noires, aux Zoulous, aux Matabélés et à tous les Bantous. Ceux-ci poussés au début du XX^e^ siècle par le despote Chaka, qui avait créé une espèce de phalange réputée invincible, durent descendre vers le Sud. Il en résulta dès lors des combats, des guerres et des massacres dont le souvenir est encore vif chez les descendants des pionniers boers, de ces fameux « trekkers » qui s'en allèrent, en 1836, en direction de l'équateur et atteignirent les frontières actuelles de la Rhodésie.

Londres hésita longtemps devant une aventure africaine. Les frontières du « Sud » fuyaient vers le Nord et la couronne dut élargir son cercle. Puis ce fut la découverte de l'or et des diamants et l'action étonnante de l'Anglais Cecil Rhodes. Celui-ci aussi regardait toujours plus au Nord et rêvait de « recouvrir de la couleur rose britannique toute la carte de l'Afrique du Cap au Caire, d'établir une « verticale » Sud-Nord, qui serait l'épine dorsale de la future Afrique britannique ». Il avait convenu avec Kitchener que celui-ci, installé à Khartoum, lui tendrait la main pour établir une liaison définitive.

Après la vague des Boers qui avait recouvert une grande partie des territoires noirs, c'est la vague britannique qui, à son tour, déferla. Il en résulta une lutte entre Anglais et Boers dont on se souvient encore, et qui, au fond, dure toujours.

Et si, après la défaite des Boers, Anglais et descendants des « trekkers » hollandais réconciliés combattirent côte à côte dans les deux guerres mondiales, les rancœurs ne se sont pas éteintes. Le pays est déchiré par différentes tendances.

Il faut, pour avoir une vue claire de la situation, analyser séparément les complexes typiquement « sud-africains » — au premier rang desquels se trouve le problème noir — et dont l'équivalent n'existe dans aucun autre pays du monde.

(*Copyright 1948 by Yves Delbars and « Paris-presse ». — Toute reproduction, même partielle, interdite.*)

(*Voir « Paris-presse » à partir du 18-19 juillet 1948.*)

VOICI L'HEURE DE L'AFRIQUE

Prochain article :

Le pays aux trois capitales

RENOUVELER LE THÈME des amours de Léda

telle est la principale ambition du peintre Salvador DALI

DANS l'appartement de cet hôtel parisien où il a passé à peine quelques heures, l'homme qui me parle ressemble un peu, avec ses étonnantes moustaches en pointe, à un housard du Second Empire.

Son regard est merveilleusement vif. Tout en lui exprime l'intelligence. Ce personnage d'aspect un peu suranné vient d'Amérique où il est resté plus de dix ans et repart dans quelques instants pour l'Espagne, sa patrie.

C'est une des plus curieuses figures de ce temps : Salvador Dali, père du surréalisme pictural, épris successivement d'impressionnisme, de divisionnisme, de futurisme, de constructivisme, de cubisme scientifique. Il est l'inventeur des objets « à fonctionnement symbolique... » que sais-je encore ?

L'histoire de toutes ces audaces spirituelles ferait la matière d'un livre dans lequel, pour être exact, l'auteur devrait, sans commentaires, reproduire quelques titres des tableaux récents de Dali. Voici : le nez de Napoléon, transformé (nous dit le peintre) en « femme enceinte projetant son ombre avec mélancolie au milieu des ruines ». Voici encore « la femme nue », contemplant sa propre chair devenue escalier (sic !) ».

Toutes ces œuvres ont fait l'admiration des visiteurs d'une des plus grandes galeries de New-York. Mais l'amour des Américains pour Dali est tel — prétend-il lui-même — qu'on ne peut « parcourir un village de Californie sans voir dans les maisons les plus modestes des reproductions de ses toiles ».

J'ai parlé avec Dali du curieux journal qu'il publia sur lui-même avec ce titre pittoresque : « Le Dali-News ». Il s'est amusé d'apprendre que cette histoire était arrivée jusqu'en France. Il est resté très discret sur son succès de plus en plus grand outre-Atlantique. Et c'est un de ses meilleurs amis qui m'a conté cette anecdote savoureuse « Une des dames les plus riches d'Amérique commande son portrait à Dali. Celui-ci n'hésite pas à la représenter sous l'aspect d'une marchande de quat' saisons traînant sa voiture dans une rue de Montmartre. Cela a passé comme une lettre à la poste, parce que le modèle adore la France ; qu'elle a le culte de tout ce qui touche à Paris et qu'elle a reconstitué un petit Versailles dans sa maison de campagne ».

J'ai demandé à Dali quels seront les principaux tableaux de la grande Exposition que la galerie Vignon prépare à Paris pour octobre. « Vous verrez, dit-il, « la corbeille à pain ». C'est mon œuvre préférée. Je l'emmène dans tous mes voyages. Je ne peux malheureusement pas vous la montrer car elle restera à la consigne. Le pain a toujours été pour moi un fétiche. Ce tableau typiquement réaliste satisfait parfaitement mon imagination ». Et il ajoute :

— Vous verrez aussi une interprétation assez nouvelle de Léda dont les amours avec le cygne ne seront pas tout à fait ce que les peintres en ont fait jusqu'à maintenant.

Dali m'a d'ailleurs montré les dessins préparatoires de cette œuvre. Elle orne un ouvrage qu'il fera bientôt paraître sur la technique de la peinture et dont il m'a donné la primeur.

D'après Dali, auteur de ce livre, un peintre devrait tout connaître de la physique, des mathématiques autant que de l'anatomie.

— Vous me demandez mon but, m'a-t-il dit. Il est à la fois simple et complexe. J'aspire à devenir le peintre de la nouvelle psychologie et de la nouvelle physique.

Dali s'apprêtait à partir et je n'ai pu lui demander d'explications complémentaires sur cet immense projet.

René BAROTTE.

COMEDIE-WAGRAM. — Clôture annuelle le vendredi 30 juillet. Réouverture le mercredi 1er septembre « **INTERDIT AU PUBLIC** » le grand succès comique de la saison de Paris avec Marie Marquet, Jacques Erwin, Robert Favart, Gisèle Grandpré et Maxime-Fabert avec tous les créateurs.

A L'AMBIGU *seulement*
CLOCHEMERLE
la triomphale opérette
Tous les soirs (sf vendredi) 21 h.

MAYOL T. l. j. 15 h. et 21 h. La grande REVUE D'ETE UN TRIOMPHE ! ! !
YVETTE ET JACKMANN, FRED GUILLAIS
Pour la 1re fois en France les DES FORGES SISTERS. La danseuse hindoue LYS ROBLINS et les MAYOL'S PIN-UP GIRLS.

2e MOIS
Les Aventures DES PIEDS NICKELES

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

Opium

Un récit inédit tiré par M. FORTIER du film « To the Ends of the Earth » (Columbia)

Chap. VII. - Les mystères d'Anne Grant

PENDANT que Joe, homme de confiance et bras droit du commissaire Lum Chi Chow, tenait en respect Grieg et son complice, je commençai d'abord par remettre un peu d'ordre dans ma toilette. Puis, comme Lum Chi entrait dans la pièce et, malgré son impassibilité orientale ne pouvait s'empêcher de marquer de l'étonnement, je lui expliquai comment j'avais percé à jour le jeu de Sokim et de Grieg.

— Je me suis battu avec Benett cet après-midi, dis-je et j'ai été assommé. J'ai repris connaissance à plusieurs kilomètres de là. Bennett était là aussi... mais il était mort. C'est Grieg qui, obéissant aux ordres de Sokim, m'a sauvé la vie. Mais Sokim a fait mieux, il a essayé de faire notre travail. Grieg me remit cette ceinture trouvée sur Bennett, de l'opium « *Kira-Maru* » paraît-il, en provenance d'Egypte. C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas Grieg?

— C'est ce que Bennett a dit.

— Et vous l'avez entendu le dire? Répondez !...

Grieg se hâta de faire un signe de tête affirmatif. Je haussai les épaules. « Vous mentez! repris-je sur un ton qui n'admettait pas de réplique. « Cet opium ne peut provenir d'Egypte, car les gousses du pavot ne peuvent se récolter qu'une fois les pétales tombés, et ils ne tomberont qu'aujourd'hui. L'opium que nous cherchons est *encore* en Egypte !... Et le capitaine Japonais ne peut l'avoir remis à Bennett qui était tout juste un pâle comparse. »

Je me tournai vers Lum Chi et lui précisai les déductions qui m'avaient amené à soupçonner Sokim : « Celui-ci, prétendant faire l'indicateur, me met sur la piste du capitaine du *Kira-Maru* qui va servir d'appeau et me conduire où loge Bennett. Le Japonais demande la chambre de Bennett à haute voix, Il y monte mais ne va pas dans la chambre; il erre dans les couloirs et redescend. Toute cette comédie est montée pour que je soupçonne Bennett...

... « Ensuite Sokim me sauve la vie puis me laisse une poignée d'opium venant de Bennett ou de n'importe qui d'autre... mais certainement pas du *Kira Maru* ! C'est parfait... Oui, parfait... sauf sur un détail que l'astucieux M. Grieg a complètement perdu de vue: les pétales des pavots ne sont pas encore tombés en Egypte et l'opium n'est pas encore récolté... Et maintenant, mon cher Lum Chi, voulez-vous que je vous dise où se trouve la raffinerie dans laquelle sera traité l'opium qui, une fois recueilli en Egypte, dès que la récolte sera finie, sera ensuite acheminé vers Shanghaï?... Je ne serais nullement étonné qu'elle se cache quelque part dans le garage de Sokim. Je crois qu'une perquisition s'impose, mon cher Lum Chi...

Mon collègue chinois fut naturellement d'accord. Une heure plus tard nous étions prêts à faire une descente dans le garage de Sokim mais il fallait d'abord l'éloigner. Je l'appelai au téléphone.

— Sokim ! lui dis-je, c'est Brent ! Je vous téléphone pour vous prévenir que j'ai été blessé, mais que Grieg est beaucoup plus amoché que moi. Je l'ai conduit chez des amis, vingt-cinq, Peacok Lane. Il vaudrait mieux que vous veniez le chercher...

— Immédiatement, fit Sokim qui ne parut pas manifester une surprise excessive.

— Il est tombé dans le panneau, dis-je à Lum Chi. Il arrive.

—Je peux prendre en charge la liquidation de l'affaire Bennett, me dit aimablement Lum Chi. Nous allons convoquer tous les touristes qui faisaient partie de l'excursion d'hier dans Shanghaï. Il est possible et même probable que vos deux agresseurs sont parmi eux. Ils sont peut être tous complices...

— Oh! pas Anne Grant, fis-je vivement. Je ne crois pas qu'elle soit de connivence avec Bennett...

— Pourquoi pas?

— Les touristes vont continuer leur voyage, dis-je, et elle reste. N'est-ce pas une preuve qu'elle n'a rien à voir avec Bennett ?

— Avec Bennett peut-être, dit Lum Chim, avec beaucoup de calme, mais avec Sokim ? La première fois que vous l'avez vue, était-ce à l'hôtel avec les touristes ? Non, c'était chez Sokim... Sur les ordres de ce dernier elle s'est jointe aux excursionnistes, pour vous attirer dans le petit guet-apens qu'on vous a tendu... et si elle n'a pas quitté Shanghaï, c'est peut-être qu'elle attend de la marchandise venant d'Egypte...

— Vous croyez vraiment ce que vous dites ?

DEMAIN :

Les réactions de Sokim

— Réfléchissez, commissaire ; votre carnet de notes vous a été volé pendant la visite du temple, n'est-ce pas ? Mme Grant était près de vous ?

— Oui... Mais voyez-vous, Lum ; si Anne Grant est aussi rusée que vous le dites, vous n'en tirerez rien... J'ai une idée : le croiseur que je pourrais savoir pourquoi elle reste à Shanghaï, en interrogeant la petite Chinoise... Convoquez donc Anne Grant, Shu Pan restera seule et au lieu de vous accompagner, l'irai la faire parler...

— Entendu, dit Lum Chi, qui prit aussi de ses dispositions, et pour perquisitionner à Sokim-Hong et pour convoquer au bureau de la police tous les touristes — y compris Anne Grant — qui avaient participé à l'excursion Bennett. Pendant ce temps, je me rendais tout en flânant, à l'Hôtel National. Je ne me pressai pas trop, en effet, pour être sûr qu'Anne Grant serait partie lorsque je sonnerais à la porte de son appartement.

Je n'avais pas trop mal calculé : ce fut la petite Shu Pan qui vint m'ouvrir. J'avais déjà remarqué, la veille, que le lui étais sympathique. En continuant à l'appeler « Princesse », comme je l'avais déjà fait, l'était sûr de pouvoir facilement lui tirer « les vers du nez ». Elle me fit aimablement entrer et m'apprit que Mrs. Grant était très ennuyée parce que les « Voyages Shannon » (je m'en doutais un peu !) venaient de les prévenir que le départ pour San Francisco était retardé.

La conversation était bien engagée. Je m'offris à faire tout ce que je pourrais pour dépanner les deux femmes. Shu Pan me confirma ainsi que Mrs. Grant ne repartait pas pour l'Amérique ; on l'aimait beaucoup ajouta la petite Chinoise, dans ce village des provinces du Nord où elle était institutrice et où elle était demeurée après la mort de son mari.

Mais je ne puis poursuivre mes investigations : Anne Grant venait brusquement d'ouvrir la porte et me voyant en conversation amicale avec Shu Pan, me lança un peu aimable : « Que faites-vous ici ? »

— On ne vous a pas appelée à la police, au sujet de Bennett ? demandai-je, en contre-attaquant à mon tour.

— Oui, en effet, mais on m'a renvoyée chercher mes papiers.

— Ils m'ont convoqué aussi, dis-je. Ils m'ont relâché parce que je n'étais pas du voyage organisé par Bennett...

— Et nous, ils nous retiennent toutes deux pour enquête, fit Anne, furieuse. En ce qui me concerne, ça m'est égal, mais ils ne peuvent garder Shu Pan

Je mis dans ma voix le plus de douceur que je pouvais et je m'aperçus que ce ne m'était guère difficile, avec Anne Grant ! Pas d'erreur : cette femme me plaisait... presque malgré moi. Je lui dis :

— Je crois que, euh, je pourrai vous libérer toutes deux. Je vais vous retenir deux places sur le Clipper, une pour vous, et...

— C'est très gentil. Mais je ne vais pas en Amérique.

Anne Grant était devenue très froide...

— Ce n'est pas l'argent du voyage qui... C'est que vous désirez rester en Chine ?

— C'est exact !

— Vous devez avoir vos raisons et elles doivent être importantes.

— Vous avez l'air d'insinuer quelque chose, monsieur Brent... me dit-elle sur un ton glacé...

(*Copyright 1948 by Marcel Fortier and Paris-presse.*)

Voir *Paris - presse* à partir du 20 juillet.

RESUME des chapitres précédents

COMMISSAIRE américain aux soupéfiants, Mike Barrows raconte comment il a été amené à rechercher, à Shanghaï, les membres d'un gang international de trafiquants : le gang « Gene Hawks ». Son collègue chinois, Lum Chi Chow, l'envoie enquêter au garage de pousse-pousse dirigé par Sokim, un ancien trafiquant devenu indicateur. Mike a fait là la connaissance d'une mystérieuse jeune femme, Anne Grant, et de sa suivante chinoise, Shu Pan. Au cours d'une excursion dans Shanghaï, pour enquêter à la fois sur Anne Grant et le directeur des « Voyages Shannon », Mike tombe dans un piège Mais il parvient à retourner la situation et à arrêter Grieg, adjoint de Sokim, qui a, au cours de la journée, joué un rôle plus que louche...

"NOUS SERONS FIN PRÊTS" dans 58 jours...

pour la 1re Assemblée de l'O.N.U."

dit-on au Palais de Chaillot

CENT SOIXANTE jours se sont écoulés depuis que sur avis favorable donné par M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, après sa visite au palais de Chaillot au cours de sa tournée en Europe, la commission compétente des Nations Unies choisissait Paris pour siège de sa 3e assemblée générale. Cinquante-huit jours restent à courir jusqu'au moment où, pavoisé aux couleurs des Nations Unies, le palais de Chaillot accueillera solennellement les 300 délégués, leurs 300 conseillers, les 380 experts, les 500 journalistes, et les 890 spectateurs qui prendront place dans l'ancienne salle de spectacle où se tiendront les assemblées plénières.

— Nous serons prêts et nous travaillons exactement d'après l'horaire prévu, vient de m'affirmer M. Jacques Carlu, architecte conservateur du Palais de Chaillot.

Bureaux préfabriqués

C'est la méthode de préfabrication qui est employée, ce qui explique la confiance des techniciens si, aux yeux des profanes, tout semble encore un vaste chantier. 250 millions de travaux seront acquis sous forme de réparations devenues indispensables à une construction faite hâtivement et un peu légèrement pour l'Exposition de 1937, ou sous forme d'améliorations appréciables dont M. Rivet, lui-même, ne pourra que se réjouir. Effectivement, 4 ascenseurs et 2 chaudières supplémentaires, auxquelles est affectée une nouvelle fosse dans laquelle sont déjà stockées 200 tonnes de mazout, sont en voie de réalisation. La climatisation est renforcée ainsi que le système protecteur en cas d'incendie faisant automatiquement s'allumer une lampe rouge portant le numéro de la pièce dans laquelle le danger semble éclater.

La tribune du président, dans la salle des assemblées plénières, ainsi que celle de ses assesseurs et le pupitre de l'orateur seront installées dans le proscénium.

C'est dans la fosse d'orchestre, pouvant, on le sait, s'élever à des niveaux variables, que seront les secrétaires.

Les fauteuils d'orchestre — qui, pour le moment, sont aux mains des tapissiers — dans le futur restaurant des délégués, recevront les délégués, les conseillers et les experts. Les journalistes seront à l'orchestre supérieur tandis que, les loges étant réservées au corps diplomatique, le public trouvera place au balcon.

Des loges parallèles sont disposées de chaque côté de la salle, sur deux étages, pour les cinéastes, les photographes et la radio, tandis que des loggias sont en construction à l'usage des traducteurs pour l'interprétation simultanée.

C'est également dans la grande salle que se tiendra le Conseil de sécurité. Une grande table en fer à cheval remplacera la tribune du président et celle de l'orateur, pour les seize délégués du Conseil. Une cloison métallique réduira les dimensions de la salle à l'emplacement des anciennes baignoires

Dissimulés par une décoration, des bureaux pour le président, le secrétaire général et les services fonctionnant pendant les séances seront aménagés sur la scène.

Au musée de la Marine seront installées trois grandes salles de commissions d'environ 35 m. sur 13, dans lesquelles pourront s'installer 60 délégués, 120 conseillers, 60 experts, 60 journalistes et 70 spectateurs. L'équipement y sera le même que dans la grande salle pour la radio, le cinéma et l'interprétation simultanée. Tous les bureaux et les services nécessaires au fonctionnement des commissions prendront place dans ce même bâtiment. Les collections du musée seront rangées sur des planchers posés dans le fond de la galerie et à l'extrémité du pavillon.

Le musée des Arts et Traditions populaires, qui n'était du reste pas encore installé, recevra les services de reproduction et de distribution des documents. On prévoit la consommation quotidienne de 1.800 kilos de papier.

Une grande salle de commission, semblable à celle du musée de la Marine, 10 salles de sous-commissions d'une contenance de 12 à 100 personnes et pourvues de toutes installations fonctionneront dans le musée des Monuments français.

Séries de bureaux, au 1er étage, 80 bureaux de presse auxquels on accédera par les ascenseurs, cabines téléphoniques directement reliées avec les principaux journaux français et étrangers, standard téléphonique, studios d'enregistrement spéciaux, tout ceci placé dans les anciennes loges des artistes, compléteront cette « ville » dans laquelle pendant deux mois vivront les représentants de toutes les parties du globe.

Bien entendu, bars et restaurants sont prévus. L'actuel bar du théâtre continuera à fonctionner, servant en même temps de restaurant aux journalistes. On prévoit pour ceux-ci un tarif de 250 à 300 francs par repas, et un tarif de 500 francs environ au restaurant des délégués, placé dans l'actuel foyer du public, les membres de la presse y étant admis.

Au centre de la plage du Trocadéro, une construction provisoire mais dont l'élégance ne troublera en rien l'harmonie du site, abritera le restaurant du personnel, les stands du tourisme, du change, et de la philatélie, qui tiendra, qui n'en doute, une place de tout premier ordre.

Et pour rassurer les amateurs, il est possible d'affirmer qu'aucun objet de collection ne sera déménagé ; les collections seront mises à l'abri par les soins des conservateurs eux-mêmes, dans des locaux qui leur sont spécialement réservés. Seul, le matériel du théâtre quittera provisoirement le palais, aussi bien pour le protéger que pour le mettre à l'abri d'éventuels dangers d'incendie.

Marguerite CHARTRETTE.

ATTENTION RECTIFICATION

Ne pas confondre la ROSELITA qui danse chaque soir à la **VIE EN ROSE** avec la célèbre danseuse espagnole la **JOSELITO**, de réputation mondiale.

AU PALACE NAPOLÉON ET AU DELAMBRE
Le MARIAGE DE RAMUNTCHO
avec
ANDRÉ DASSARY, GABY SYLVIA ET FRANK VILLARD
Un film français en couleurs

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE

L'initiative prise par M. Paul DERVAL d'exécuter à la matinée du lundi devant le public tous les changements de décors de « C'est de la Folie », le mirifique revue de Michel GYARMATHY ayant remporté, de l'avis unanime de la presse, le plus grand succès, l'expérience sera renouvelée en matinée tous les lundis. Les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers feront, devant le public, pendant le cours de la représentation, disparaître les 25 décors dans les cintres et dans les dessous, monteront et démonteront les praticables. Les changements de costume rapides seront exécutés sur scène. Cette représentation exceptionnelle sera donnée lundi en matinée à 14 h. 30

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,30	Istar ; Les Deux Pigeons ; Zadig.
Opéra-Com.	20,45	Lakmé.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21,	L'écurie Watson.
Capucines	21	L'extravag. Théodora
Comédie W.	21,	Interdit au public
Daunou	21,	Ils ont vingt ans.
Edouard VII.	21,	Au Petit Bonheur.
Etoile	21	Mouche Espagnole.
Gr. Guignol	20,45	Lab. des hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Hébertot	21	Le Mait. de Santiago
Palais Royal.	20,45	U. nuit ch. v. Mme !
Th Chapiteau	21	Rêve de M. Belette.
Variétés	21	Mar. de Mlle Beul.

RELACHE : Comédie Champs-Elysées, Gaité - Montparnasse, Gramont, Humour, Michodière, Monceau, Noctambules, Potinière, Vieux-Colombier.

CLOTURE ANNUELLE : Comédie-Française; Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaité-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Nouveautés, Œuvre, Saint - Martin, Renaissance, Saint-Georges, Sarah - Bernhardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune Rousse.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Casino Paris.	21	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Félix Paquet.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est de la folie.
Mayol	20,30	Grande Revue d'été.
Tabarin	21	Ambiance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Inconnu ds l. maison
Astor	L. b. j. du R. Murat
Balzac	Les Pieds Nickelés
Ciné-Opéra	Le Diable au corps.
Cinéma Ch.-Elys.	Le coupable.
Cinémonde	Carrefour du crime.
Delambre	Mar. de Ramuntcho.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds Nickelés.
Impérial	Le dolmen tragique.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Les Vedettes	La carcasse et le t.-c.
Lord Byron	La Chartreuse de P.
Madeleine	Gde fille tte simple.
Max-Linder	Clochemerle.
Midi-Minuit (Pois.)	Port de l'angoisse.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Mar. de Ramuntcho.
Palace	Mar. de Ramuntcho.
Pax	La Renégate.
Regent-Caumartin.	Figure de proue.
Royal Haus.(Club)	Chartreuse de Parme
Royal Haus.(Stud.)	Dernière chance.
Scala	Les Pieds Nickelés.
Studio 28	Rocambole.
Ursulines	Inconnus ds l.maison
Vivienne	Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	L'introuvable r. c. l.
Avenue	Passagers de la nuit.
Biarritz	Assass. s. parmi nous
Bonaparte	M. Cuclay.
Broadway	Le Banni.
Caméo	L'Orchidée blanche.
César	Mme Parkington.
Ciné-Etoile	Une femme de trop.
Cinépr. Ch.-Elys.	Bambi.
Colisée	Une femme s. amour
Elysées-Cinéma	Broadway qui danse
Ermitage	Boule de feu.
Français	Boule de feu.
Marbeuf	A cor et à cri.
Marignan	Honni s.q.m. y pense
Marivaux	Honni s.q.m. y pense
Normandie	Passion immortelle.
Olympia	L.Brune de m. rêves
Pagode	Peter Ibets. av. rais.
Paris	La 7e croix.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Portiques	2 Nigauds aviateurs.
Panthéon	Les raisins de la col.
Radio-Ciné Opéra.	Bambi.
Reflets	Hollywood en folie.
Studio Raspail 216.	Le Dictateur.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Triomphe	L'Amant sans visage.

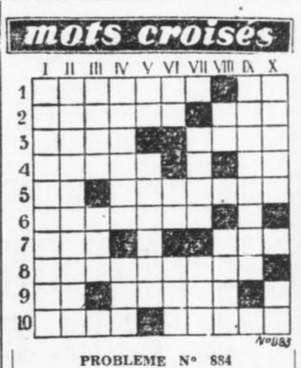
FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	L'Amant sans visage.
Aubert	L'Amant sans visage.
California	Le Banni.
Cinémonde Opéra.	Le Banni.
Ciné-Michodière	Appassiomata.
Clichy Palace	Les as d'oxford.
Eldorado	Deux nig. aviateurs
Gaité-Clichy	L'Orchidée blanche.
Gaité-Rochech.	Gentleman Jim.
Gaumont-Palace	Carrefour de la Mort
Gaumont-Théâtre.	L'Amant sans visage
Images	Enamorada.
Lynx	Deux nig. aviateurs.
Midi-Minuit (Cl.)	Johnny r. d. gangst.
New-York	L'aventure est com.
Paramount	Passagers de la nuit.
Pereire-Palace	Mme Parkington.
Radio-Ciné Montp.	La Fille de la jungle
Rex	Carrefour de la Mort
Royal-H. (Meliès.	Deux nig. aviateurs.
Ritz	Princ. d Faubourgs.
Studio Rivoli	Le dragon rouge
Studio Universel	Le Bal des Sirènes
Th. Ch.-Elysées	Mainten. on p. l. dire

CIRQUES

Medrano ..... 21 Le Trio Fayes.

mots croisés



PROBLEME N° 884

HOR. — 1. Cela coûte cher aujourd'hui d'en avoir trop. Possessif. — 2. Il peut être super. Préfixe. — 3. Le mari de Melman Compositeur. — 4. Concerne une espèce à longues oreilles Participe. — 5. Autre participe. Attendre. — 6. Convenables. — 7. Après le bis Richesses — 8. Qu'on ne conteste pas — 9. Affirmation. Douloureuse quand elle est aiguë. — 10 Négation étrangère. Convoitise.

VER. — I. Celle de Lourdes est célèbre — II Il y a celle de la République — III Décédé. Méthode — IV Titre turc. Poète tragique — V. Pronom. Prénom masculin. — VI. En vitesse Cardinaux. Il tua le père de sa fiancée — VII Sur le testament Peau-Rouge — VIII Renforce une affirmation. Enlevés — IX. Il y en a qui en ont dans les veines. — X. Sakhalin Ouala. Conjonction

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Départ. Rôt — 2. Amertume — 3. Dès. Néri. — 4. Ut Edmond. — 5. Equateur — 6. Tous — 7. Flnt. Œufs — 8. Ré. Titus. — 9. Errer Reué — 10 T.S.F. E.O. Ras.

VER. — I. Dodus. Fêt — II. Ft. Tiers. — III. Pas. Eou. R F — IV. A. M. (André Messager). Equité. — V. Rendus. Ire. — VI Trèma. Ô. T. — VII. Trotteur — VIII. Ruiné. User. — IX. O. M. (Olivier Métra). Dû. Na. — X. Tès. Restes.

MERCREDI
MADELEINE
Deux grands noms de l'écran à nouveau réunis !
Un film de FRANK CAPRA
LA VIE EST BELLE
avec JAMES STEWART
RKO RADIO FILMS
VERSION ORIGINALE

A PARTIR DU **28 JUILLET** AU **MADELEINE**
Un film de **FRANK CAPRA** : « **LA VIE EST BELLE** »
avec **JAMES STEWART** et **DONNA REED**

A L'ETOILE à 21 h. (sauf le merc.) Dimanche mat. 15 h. 30 PLACES DE 75 A 300 FR.

LE TOUT-HOLLYWOOD SUR LA COTE

HOLLYWOOD est en vacances de Cannes à Monte-Carlo et y retrouve les vedettes du cinéma français. La côte d'Azur a été ainsi le théâtre de la réconciliation « atomique » Rita Hayworth-Orson Welles. Notre photographe a surpris (en se cachant, car Orson avait ce jour-là horreur des journalistes) les deux ex-époux dans un restaurant de la Garoupe, au cap d'Antibes. Ils ne s'étaient pas rencontrés depuis la conciliation du divorce. La rencontre à Cannes paraît avoir eu plus de succès que le magistrat. A droite, Mary Pickford, avec son mari Buddy Rogers et Yvonne Vallée.

CINQ ALPINISTES SE TUENT dans le massif du Mont-Blanc

7 BLESSÉS GRAVES
1 disparu dans l'Oisans

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CHAMONIX, 26 juillet.

UNE série d'accidents dans le massif du mont Blanc vient de faire cinq morts et sept blessés. Trompés par l'éclaircie de samedi, de nombreux alpinistes s'étaient, en effet, aventurés imprudemment dans la montagne, actuellement très enneigée. Ils y ont été surpris par le retour subit du mauvais temps.

4 morts, au Moine

La caravane qui devait être la plus durement éprouvée quittait samedi matin le camp de Montenvers avec l'intention d'effectuer l'ascension du Moine, par l'arête sud. Elle comprenait sept cordées, constituées ainsi :

Première cordée : M. Antoine Bourgey ; Mmes Suzanne Volland et M. Minou ; deuxième cordée : MM. Fournier, Malcor, Vioyt ; troisième cordée : MM. Fréval, Mlle Ecrement, M. Ramboz ; quatrième cordée : M. Boudon et Mlle Vincent ; cinquième cordée : M. Grant et Mlle Paule ; sixième cordée : M. Tear et Mlle Cochet ; septième cordée : M. Leboris et Mlle Paulette Volland.

Vers midi, les sept cordées se trouvaient parvenues au sommet. C'est alors que la neige se mit à tomber. La voie normale de descente se révéla particulièrement périlleuse.

Les deux cordées conduites par MM. Fréval et Boudon arrivaient au refuge du Couvercle vers 15 heures. Vers 17 heures, inquiet de ne pas voir ses camarades, M. Fréval montait vers la base de l'aiguille du Moine où il devait apercevoir deux des alpinistes qui avaient confié les jeunes filles au reste de la caravane.

Vers 21 heures, ils remontaient tous dans la voie normale, mais sans aucun succès.

A 1 heure du matin, six sauveteurs quittaient le Couvercle. Ils découvrirent, quatre heures plus tard, les corps de MM. Fréval et Ramboz, et celui de Mlle Ecrément, qui avaient dû faire une chute de cent mètres environ. Les rescapés descendaient tant bien que mal, tous contusionnés ou blessés. Peu après une quatrième victime était découverte : Mlle Suzanne Volland, morte pendant la nuit, de froid et d'épuisement.

M. Bourgey était blessé au maxillaire et M. Minou avait une cuisse fracturée. M. Fournier fut redescendu et donna l'alarme à Montenvers.

Une première caravane de quinze hommes partait, à 7 heures, dimanche matin, avec la mission de s'occuper des blessés graves. Une deuxième caravane, comprenant 27 hommes, sous la conduite de MM. Villaret et Jacque, partait, à 14 h. 20, pour redescendre les corps des victimes et les blessés légers, tous originaires de Lyon et des environs.

1 mort au Cardinal

Une autre cordée de cinq personnes s'est perdue au Cardinal. Un alpiniste est arrivé dimanche après-midi au Couvercle, complètement épuisé par 21 heures d'efforts. Il a précisé qu'un de ses camarades s'était tué en effectuant un rappel de corde et que les trois autres devaient être blessés. On se demande avec angoisse s'ils résisteront à une deuxième nuit en montagne.

Aux Grands-Charmoz

Autre accident. Quatre jeunes gens appartenant au camp des éclaireurs de France des Praz quittaient le Montenvers samedi matin pour tenter, en deux cordées, la traversée des Grands-Charmoz. Ayant commis l'erreur de prendre à gauche du rognon du Nantillons, ils se trouvèrent engagés sur une forte pente de glace. Presque au sommet de la pente, l'un d'eux glissa, entraînant son camarade, ainsi que la deuxième cordée.

M. Girard a été redescendu à Chamonix avec une double fracture du tibia et du péroné, une fracture de côte et une perforation du poumon.

Aux Muraillettes

Enfin, on est très inquiet sur le sort d'un jeune alpiniste, Claude Pimienta, 22 ans, étudiant en médecine, domicilié à Paris. Il avait quitté Bourg-d'Arud pour faire une excursion dans les Muraillettes, massif de l'Oisans.

Une caravane de Bourg-d'Arud entreprit des recherches dimanche. Sur la Muraillette, dans un couloir, ils découvrirent des traces de sang et de cheveux, et deux cents mètres plus bas, dans un éboulis, un morceau de mouchoir ensanglanté.

Aujourd'hui, une vingtaine de sauveteurs se sont remis en route.

Pour rétablir les échanges entre les bénéficiaires du plan Marshall

Le Conseil des « 16 » adopte un plan facilitant les paiements intereuropéens

C'EST aujourd'hui que se tient, au numéro 53 du quai d'Orsay, la réunion des seize nations du plan Marshall, auxquelles se joignent un représentant de la zone française et un représentant de la bizone. Sir Stafford Cripps, M. Spaak et les autres personnalités qui sont venues à Paris pour cette brève conférence ont entendu hier les vues de l'administrateur du programme, M. Hoffman. Celui-ci était venu prendre contact avec les nations se partageant le plan Marshall, et aussi préciser le caractère strictement européen de l'entreprise.

— C'est à vous, dit-il en substance, qu'il appartient de faire fonctionner ce programme et pour cela, il faut appliquer davantage les principes de la coopération économique européenne.

Ce qui gêne surtout cette coopération c'est les entraves que subissent depuis un certain temps les échanges inter-européens, c'est les difficultés de paiement, ce qui, à la longue, pourrait compromettre les effets du plan Marshall.

Ce qui a fait l'objet de maintes contoverses. La position de la Grande-Bretagne a été critiquée à cet égard. Un groupe de travail, chargé d'harmoniser les différents points de vue, a fini par publier, vendredi, le résultat de ses délibérations.

Le plan d'assouplissement

Au cours de sa séance d'hier, le Conseil de l'O. E. C. E. a approuvé les grandes lignes de ce rapport qui prévoit la mise en pratique d'un plan d'assouplissement des paiements européens, permettant aux échanges de ne pas subir d'interruption.

Selon ce plan, entre autres, les pays de l'O. E. C. E., dont les échanges se traduiront par un solde créditeur, recevront un don en dollars égal à ce solde créditeur. En retour, ils s'engageront à mettre, sous forme de dons, une somme équivalente en monnaie nationale à la disposition des pays qui seront leurs débiteurs. Cela permettra à ces derniers d'acheter les marchandises dont ils auront besoin.

En second lieu, les pays participants seront invités à octroyer à leur tour des crédits nouveaux aux pays qui en auront besoin.

On prévoit que ce plan entrera en vigueur le 1er octobre 1948, si les détails du plan peuvent être mis au point à la satisfaction de tous.

Ce plan est d'ailleurs conçu comme une mesure transitoire destinée à être appliquée jusqu'au moment où les causes fondamentales du déséquilibre européen auront été éliminées.

Ces débats techniques viennent se greffer sur des considérations politiques dont dépend véritablement le sort du plan Marshall. Il est indéniable que l'année 1948 est décisive puisque, selon qu'elles voudront ou bien coopérer et sacrifier une partie de leur souveraineté ou bien se retrancher sur des positions irréductibles, les nations européennes feront le succès ou l'échec du plan Marshall.

Que va-t-on répondre à l'U.R.S.S.?

(Suite de la première page.)

Cet après-midi, M. Bevin, assisté de sir William Strang et de sir Maurice Peterson, s'entretient avec les personnalités américaines précitées.

M. René Massigli n'assiste pas à cette réunion.

Dans les milieux bien informés on pense que les échanges de vues entre les interlocuteurs occidentaux ont porté et portent, en particulier, sur les deux questions suivantes :

1. Jusqu'où les puissances de l'Ouest peuvent-elles aller dans les discussions d'ensemble du problème allemand, si l'U.R.S.S. accepte de lever le blocus de Berlin, et faudra-t-il, pour ces discussions, réunir le Conseil des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances, ou bien les négociations pourront-elles se dérouler simplement entre les commandants alliés en Allemagne ?

2. Quelles mesures précises les puissances occidentales pourraient-elles prendre si la Russie rejetait la demande des Alliés occidentaux concernant la levée du blocus de Berlin ?

Toutefois, le correspondant diplomatique du « Daily Mail » écrivait ce matin que les représentants du gouvernement américain auraient envisagé d'adresser au maréchal Staline une invitation à rencontrer le président Truman, le premier Attlee et le président du Conseil français André Marie.

A Moscou, on espère une conférence à « Quatre »

MOSCOU, 26 juillet (A.P.). — Les journaux soviétiques de ce matin ne font aucune allusion aux importantes conversations qui se déroulent actuellement à l'ouest.

Cependant, les Russes espèrent que les alliés occidentaux se mettront d'accord pour une conférence avec l'U.R.S.S. au cours de laquelle seraient discutés tous les problèmes allemands, y compris celui de Berlin.

« Fermeté ! »

PAWLING (New-York), 26 juillet (U.P.). — Dans une déclaration faite à l'issue d'une conférence avec les principaux spécialistes de politique étrangère du parti républicain, le gouverneur Thomas Dewey a demandé que les démocrates et les républicains s'entendent pour pratiquer une politique de fermeté à l'égard de la Russie.

Demain à l'écran

(Suite de la première page.)

des pour « sortir ». en quarante-huit heures le positif en couleurs des dernières étapes et de l'arrivée.

Le commentaire parlé du film sera, en lui-même, un élément d'information de tout premier ordre puisque c'est Jean ANTOINE qui le rédige et l'enregistre.

Mais pourquoi tourner EN COULEURS l'événement d'actualité ? Pour compenser, par le film, ce que le journal ne peut encore donner. Dans l'état actuel de la technique, le journal ne peut donner que des images noires et blanches. A la « une », le maillot jaune semble gris.

Le film en couleurs, lui, peut « coller à la vie », vous montrer les choses réellement comme elles sont. Est-ce que la vie est grise ?

Demain vous pourrez connaître la véritable teinte du maillot jaune.

Et vous pourrez voir la patine du soleil de San-Remo sur les visages des « géants ».

L'effort extraordinaire de demain deviendra tout de suite une habitude. Désormais, le cinéma en couleurs sera le prolongement, le complément logique, constant, de la presse écrite.

Chaque article exclusif que « Paris-presse » vous présentera aura son reflet immédiat : un reportage instantané en couleurs sur l'écran du REX.

La prochaine fois que Georges Arqué bavardera avec Pierrot le Fou ou écoutera les confidences de Katia, l'homme de la caméra-couleurs sera là. Le film vous donnera les vraies vues, en couleurs vraies, d'une vraie rencontre.

S'il advient qu'on voie de nouveau des tas de lingots d'or à Orly et qu'un reporter de « Paris-presse » s'y trouve, vous saurez quelle est la couleur de cet or et vous verrez courir les gendarmes.

Si vous vous trouvez mêlé à un « moment de la rue », vous vous reconnaîtrez le lendemain sur l'écran, avec votre chapeau marron ou votre petite robe bleue.

Qu'en pensez-vous ?

Moi, je pense que c'est la fin de cette légende de bluff. On ne dira plus : « Ces journaux n'impriment que des mensonges ».

Rendez-vous demain... ou un de ces jours, devant un REPORTAGE INSTANTANE EN COULEURS DE « PARIS-PRESSE ». — R. D.

De Gaulle à Angers

(Suite de la première page.)

« L'homme qui vous parle a accompli ce geste, et il ne le regrette pas. Car si la main a été refusée, tout est devenu plus clair. A l'extérieur, il a fait ce qu'il a pu pour introduire dans la communauté internationale la Russie, qui, jusqu'alors, en avait été écartée. Si je suis allé à Moscou et si cela n'a pas eu de résultats, la France ne peut en être rendue responsable. Mais les conséquences de l'attitude soviétique peuvent être d'une importance historique capitale. »

En ce qui concerne la direction des affaires publiques, le général de Gaulle s'exprime ainsi :

« La France n'est pas conduite. Elle est livrée aux combinaisons politiques d'un gouvernement qui prétend l'exprimer.

« L'exprime-t-il ? Vous êtes peut-être ici 200.000, mais il n'y a pas d'officiels. Où est la légitimité ?

« La République est à refaire. Elle est aujourd'hui l'objet de jeux qui n'intéressent plus personne, en dehors de quelques professionnels qui essaieront de retarder au maximum l'échéance. Mais la France passera, et personne ne l'empêchera de passer. »

Enfin, le général de Gaulle conclure :

« Je ne suis pas un pessimiste, mais demain, quand nous aurons relevé la France, tant pis, au dedans, pour ceux qui ne se seront pas joints à nous et tant pis, au dehors, pour ceux qui comptent sur une France molle pour faire prévaloir leurs intérêts !

« On a dit : de Gaulle, qui a arraché la République à la tombe, est celui qui la menace. Seul peut employer des arguments de ce genre un régime qui se sent condamné. C'est une caricature d'Etat. La République a été sauvée. Elle n'a pas été refaite.

« On essayera de dérober au peuple le choix de son gouvernement, de retarder l'échéance en empêchant l'opinion de s'exprimer, soit aux Conseils généraux, soit par son Assemblée nationale. On aura beau faire, la France passera et personne ne l'empêchera. »

Le public répond par une ovation folle, cependant qu'on entend répéter :

— De Gaulle au pouvoir ! De Gaulle au pouvoir !

Le général regagne ensuite Colombey en voiture.

« L'HEURE du général DE GAULLE EST PROCHE », écrit le New-York Herald Tribune

NEW-YORK, 26 juillet. — Le « New York Herald Tribune », écrit aujourd'hui qu'il n'est pas « surprenant que de Gaulle et les siens estiment que leur heure approche... tandis que les groupes parlementaires se serrent les coudes plus par désespoir que par conviction ».

Dans son éditorial, ce journal écrit que les radicaux socialistes dont M. André Marie est le représentant sont loin de représenter la tendance actuelle de la France et ne doivent leur ascension qu'à la crainte de de Gaulle et des communistes ainsi qu'à la faiblesse de la Troisième Force.

— C'est sous un gouvernement dirigé par une minorité non représentative du pays et composé d'éléments hétérogènes que la France doit faire face aux grandes difficultés qui se dressent sur son chemin. Cela ne constitue par précisément une situation saine et ne peut que difficilement fournir le terrain où se développer une politique constructive. »

« M. VETO » PLUS MYSTERIEUX QUE GRETA GARBO

STOCKHOLM, 26 juillet. — M. Gromyko, ancien délégué de l'U.R.S.S. à l'O.N.U., est arrivé hier à Stockholm, à bord du paquebot « Gripsholm ». Les journalistes n'avaient pas été autorisés à s'approcher du débarcadère.

Un steward du « Gripsholm » a déclaré que M. Gromyko avait été « plus mystérieux que Greta Garbo » pendant la traversée. Il n'aurait parlé à personne sur le bateau et aurait même refusé de dîner avec le capitaine.

24 heures de négociations

soulevé de nombreuses difficultés. Le cas de Mme Poinso-Chapuis était au moins aussi épineux.

Après avoir poursuivi ses négociations jusqu'à 6 heures ce matin, M. André Marie a pris quelques heures de repos, mais à 10 heures, infatigable, il reprenait ses consultations.

On voit arriver successivement place Vendôme MM. Queuille, Robert Schuman, Gazier, Jules Moch, Coste-Floret, Johannès Dupraz, Robert Lecourt, Christian Pineau, Daniel Mayer, Paul Ramadier, André Colin, Bourges-Maunoury, Guy Mollet, de Menthon, André Morice.

« Ma liste est irrévocable »

Un peu plus tard, apparaît M. René Mayer, tout souriant. Les visiteurs sont successivement reçus par M. André Marie, assisté de M. Paul Reynaud, qui arrivé un peu plus tôt a pénétré directement dans les appartements privés du nouveau président du Conseil.

A 11 heures, une délégation S.F.I.O. quitte le ministère de la Justice d'assez mechante humeur, semble-t-il. Immédiatement après, et en présence de MM. Paul Reynaud, Queuille et René Mayer, M. André Marie reçoit les journalistes et leur fait la déclaration suivante :

— Après une nuit de pourparlers entre les représentants les plus qualifiés des partis, j'ai arrêté la liste définitive des personnalités qui, dans mon esprit, doivent être mes collaborateurs. Cette liste est irrévocable et ne comporte aucune modification possible. De la réponse des groupes dépendra mon attitude définitive.

Par cette déclaration énergique, M. André Marie escompte visiblement forcer la main des groupes parlementaires, qui, au même instant, sont réunis au Palais-Bourbon pour examiner la liste des membres du futur cabinet.

Le M.R.P. dit oui

A 12 h. 30 on apprend que le groupe M.R.P. accepte la liste proposée.

Les raisons électorales

Les chiffres de 33 voix pour, et 36 contre suffisent à prouver la profonde division du parti. D'un côté les réformistes, les « travaillistes », les « politiques » de formation et de tradition parlementaires ont suivi M. Léon Blum, d'accord avec M. Guy Mollet. De l'autre, les syndicalistes et les purs marxistes de lutte de classes se sont comptés derrière M. Gazier.

Comment expliquer ce raidissement et ce retour à un lointain passé d'une partie de la S.F.I.O. ? Tout simplement par la scission de la C.G.T. et la surenchère qui en résulte dans les milieux syndicalistes.

La revue « Force Ouvrière », organe de la nouvelle C.G.T., écrit dans son dernier numéro que peu lui importe que le nouveau gouvernement soit plus à droite ou plus à gauche. Les gouvernements ne l'intéressent que dans la mesure « où ils donnent satisfaction à la classe ouvrière », c'est-à-dire obéissent aux ukases syndicaux.

Et, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, *Force Ouvrière* précise que, pour elle, le seul véritable pouvoir est celui de la classe ouvrière dont la volonté s'exprime par les syndicats.

C'est un retour formel à la vieille conception de lutte de classes et de « dictature du prolétariat ». Elle est incompatible avec le régime républicain tel qu'il existe traditionnellement en France et qui tend à assurer la fusion des classes, toutes également représentées au sein du Parlement, seul détenteur de la souveraineté populaire.

C'est dire que les différences de conception qui divisent à nouveau la S. F. I. O. sont graves pour le présent et pour l'avenir.

C'est dire aussi que le nouveau gouvernement, péniblement constitué devra livrer de dures batailles s'il veut faire triompher l'œuvre de redressement financier et monétaire conçue par M. Paul Reynaud.

Quel est donc le ciment qui unit les inconciliables au sein du cabinet ?

Et c'est ici qu'il faut revenir au secret de cette crise ministérielle : l'ajournement des élections cantonales.

Les socialistes l'ont ouverte pour cela.

Or, au cours du débat de samedi, M. Pleven et ses amis de l'U.D.S.R. ont fait une démarche auprès de M. Robert Lecourt, président du groupe M.R.P., pour lui demander si celui-ci resterait fidèle à l'engagement qu'il avait pris, d'accord avec M. Robert Schuman, d'assurer la consultation électorale à sa date normale.

Et M. Robert Lecourt a répondu « qu'il ne pouvait pas donner cet engagement ».

La collusion du groupe socialiste et du M.R.P. sur ce point est donc établie. La crise ministérielle s'éclaire. Mais ce n'est pas de nature à faciliter certains ralliements. Heureusement que, désormais, la majorité constitutionnelle n'est plus nécessaire. La majorité simple suffit... Car il est évident que nombre de députés modérés qui ont assuré les 352 voix de samedi, si indépendants qu'ils soient du R.P.F., ne sauraient se maintenir en place qu'en s'assurant au moins la « neutralité bienveillante » d'une formation qui couperait dangereusement leur clientèle électorale.

LE R.P. SERTILLANGES EST MORT

Le R. P. Sertillanges, de l'Ordre des Dominicains, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, est mort subitement, ce matin, à Sallanches (Haute-Savoie), à l'âge de 85 ans.

Le R. P. Sertillanges était une des plus hautes figures de cette lignée d'ecclésiastes pour lesquels la pensée était synonime d'action.

Par ses nombreux ouvrages sur la philosophie chrétienne et par sa parole, il contribua à rendre son dynamisme à l'esthétique cléricale.

En tant que prédicateur, l'abbé Sertillanges a continué dans la chaire la tradition des grands orateurs de son ordre estimant, comme eux, que la prédication religieuse ne doit pas se borner à l'exposé du dogme, mais qu'elle doit également aborder toutes les questions de sociologie et de morale. Il a su ainsi donner à ses sermons un intérêt tel.

Il était, depuis le 30 novembre 1918, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (section de philosophie), où il avait succédé à Théodule Ribot.

DANS UN GARNI A LA GRANDE-COTE, à Lyon, des Nord-Africains se battaient, un locataire, M. Vacher, voulant les séparer, est frappé et précipité par la fenêtre. L'état de M. Vacher est grave.

UN ALGÉSIQUE HABILLE D'UN PANTALON et d'une chemise de l'armée américaine et paraissant âgé de 30 ans, est hospitalisé à l'hôpital militaire de Dijon. Il déclare s'appeler Lambert.

POUR AVOIR TUE LE MARI DE SA MAITRESSE, Jean Bazin, boucher à Sancerre, est condamné à mort par les assises du Cher. Sa maîtresse, Gisèle Theuriot, accusée de complicité, est acquittée.

LA FEMME D'UN CAPITAINE DU 3e R.A.C., Mme Bru, est trouvée morte, la colonne vertébrale fracturée, dans un escalier du château des Pénitents à Vernonnet (Seine-Inférieure). L'hypothèse d'un crime n'est pas écartée par le Parquet d'Evreux.

VINGT-QUATRE HEURES APRES AVOIR REÇU UN COUP DE POING, Armand Rouzé meurt à l'hôpital de Seclin. Son cousin, Lucien Rouzé, qui lui avait porté le coup, est arrêté.

ETRANGER

G.B. SHAW A 92 ANS AUJOURD'HUI. Le célèbre écrivain, qui a en horreur les célébrations d'anniversaires, a interdit à son entourage de mentionner le fait. La journée se passera pour lui comme de coutume.

PLUS DE CENT CHASSEURS A REACTION « Météores » et « Vampires » accompagnés de bombardiers légers « Hornet » et « Spitfire » ont manœuvré hier dans le ciel sud de l'Angleterre.

LE TRIBUNAL MILITAIRE DE YANNINA a condamné à mort quarante-sept personnes dont neuf femmes pour assistance aux communistes.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps clair. Vent est modéré. Température en hausse de 1 à 3 degrés.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX QUIVER

1. Premier Consul (N.François)(112)G. 45 à M. Le Masson ..... P. 20
2. Royalty (L. de Brabant) (105) P. 10
3. Rosine du Châtelet (Pavieu)(115) P. 56

1 l., 3/4 de l., 2 l.

N. pl. : 102, 103, 104, 106, 107, 109, 110, 111, 113, 114, 116, 117.

PRIX BROWN BESS

1. La Main Passe (Larrieutort)(204) G. 13 à M. B. Valette ..... P. 6
2. Grande Prière (P. Oury) (208) P. 11
3. Killibi (B. Lefèvre) (207).

4 l., 1/2 l., 3/4 de l. — Jumelé : 26. N. pl. : 202, 205.

31.113

Les Chaussures d'Art LEPICART, qui n'ont pu fournir jusqu'ici qu'une production imposée, ont cependant toujours recueilli les suffrages de l'élite féminine parisienne. Elles s'excusent et remercient leurs fidèles et nombreuses clientes du nom du DIRIGISME.

Grâce à la liberté, une nouvelle usine LEPICART est construite, de nouvelles machines y sont installées et les techniciens les plus célèbres y transforment les plus belles peausseries.

La qualité LEPICART atteint maintenant les cimes les plus élevées ; sa nouvelle production d'APRES GUERRE, qui est certainement la plus belle du monde, véritable joyau de haut luxe, est une éclatante démonstration de QUALITE TOTALE. (Communiqué)

BICYCLETTES A CREDIT

renseignez-vous à FOYER-CREDIT

134, bd Voltaire, PARIS-11e

Les Tapis sont revenus à des prix abordables

Notez, à titre d'exemple, que vous obtiendrez à Textilam une grande carpette pure laine (190X275) pour 6.500 francs. Pour bénéficier des prix d'été spécialement avantageux, voir ce mois-ci sans faute la collection de Textilam qui comprend de très belles imitations d'Orient en Jacquard point fin, des carpettes de toutes dimensions, des passages pour couloirs et escaliers, etc... Également un choix considérable de tissus d'ameublement parmi lesquels de belles cretonnes à 320 fr. Textilam, 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre-Français) est fermé le lundi

Les Cidreries St-Julien de Caen

vous recommandent leur CIDRE MOUSSEUX

premiers crus de la Vallée d'Auge. Bureau de Vente à Paris - Livraison à domicile. Toutes quantités

89, av. Victor-Hugo - Passy 29-00

56 bis, rue du Port-de-Bercy Did. 30-01

LOTERIE NATIONALE LES EMISSIONS PORTE-BONHEUR ont gagné au tirage de la 20e TRANCHE

1.400.000 fr. avec le N° 135.526

4.500.000 fr. avec le N° 038.845

et le GROS LOT DE 15 MILLIONS avec le N° 048.110

Exig. partout les 10e Porte-Bonheur Trèfle, P'tit Quinquin, Fer à cheval

3. Paris-presse (d)

LA BARRE HERCULE

CONTRE LES CAMBRIOLEURS

Seul fabr. R. F. 6, rue de Poitou (3e) Tél. : 11-H. 64-57

POSE EN 24 HEURES

LUMO - Détective

Toutes missions confidentielles

42 Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSEE-D'ANTIN, 116, 66-06

Nous achetons comptant sans formalité

PIECES D'ARGENT

de 1 fr : 15 fr ; de 2 : 30 ; de 5 : 85 ; de 10 : 28 ; de 20 : 56 et TOUS BIJOUX

C.P. 5, bd Strasbourg Mo Str. St-Denis

MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

LA VIE EST BELLE L'ETE A CANNES

DEPUIS LE 1er JUIN

on se baigne le jour et la nuit et on dîne tous les soirs aux étoiles dans les jardins des hôtels et sur la magnifique terrasse

« LE MASQUE DE FER »

au « PALM-BEACH »

DEMAIN MARDI

SOLDES

de la Collection de plein Eté chez

ROBERT PIGUET

et à la BOUTIQUE

3, Rond-Point Champs-Elysées

EN ÉTÉ BUVEZ VITTEL CASSIS

ACHAT AU COURS DU JOUR

BIJOUX OR, PLATINE, PIECES D'ARGENT

ARGENTERIE ANCIENNE

48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

BRILLANTS

M. G. BRINGAZEN

VENTE SENSATIONNELLE DE TEXTILES U. S. ARMY

BACHES TENTES et TOILES

"AVALTEX", 31, RUE BUFFON PARIS (5e) • PORT-ROYAL 37-84

DEPUIS 150 Frs LE M²

DERNIERE SEMAINE

Avant Fermeture Annuelle

SOLDES

de nos imprimés, haute nouveauté en rayonne et coton

200 - 250 - 350 - 450 - 550 fr.

Ces prix sont en baisse de 20 à 25 % sur les prix réels

Exceptionnellement 5 % d'escompte sur tous nos autres articles.

TISSUS K. M.

26, rue du Quatre-Septembre PARIS

Quand il fait CHAUD

UN BON MOYEN POUR AVOIR frais

POUR TOUTE LA FAMILLE

Eau de Cologne des Cordeliers

En vente tte bonne parfum. et Gds magas. Gros : SOCOPAR

85, r. du Faubg St-Denis - PRO : 59-11

SACS A VETEMENTS

en tissu plastique, imperméable, transparents, inusables. SEULE FORMULE protégeant efficacement manteaux, fourrures contre mites, poussières, etc... INEDITS en France (renseignem., écrire : CELLOSAC 83, cours d'Albret, BORDEAUX

CHERCHE appartement vide ou meublé trois pièces minimum. NAHMIAS, 33, Ch.-Elys. ELY. 50-32

L'ASTHME vous étouffe !

Vous éprouverez un soulagement rapide. Vous atténuerez considérablement la violence des crises, vous en éloignerez de plus en plus le retour si vous avez recours à Calm-Asthme Remedy d'une efficacité éprouvée contre Asthme, Emphysème, Bronchite chronique. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 468

DEVY DETECTIVE toutes missions Prix modérés

95, r. St-Lazare - TRI 90-33 91-86

ACHAT BIJOUX BRILLANTS

8 OR, PIECES D'ARGENT boulevard Montmartre ROLAND

Plaza de Toros Bayonne - Biarritz

3 GRANDES CORRIDAS DE BIENFAISANCE

Dim. 1er août 1948, paseo 16 h. 30

Agustin Parra PARRITA

Manuel Alvarez ANDALUZ

Antonio CARO

Mardi 3 août 1948, paseo à 16 h. 30

Antonio BIENVENIDA

Pepin Martin VASQUEZ

CONCHITA CINTRON

Dimanche 15 août 1948 paseo 16 h. 30

Domingo ORTEGA

Pepe DOMINGUIN

Julian MARIN

El Excmo Sr Duque de PINOHERMOSO

Mon seul regret

c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 71.940 : Etudes secondaires complètes; Bourses, Baccalauréat (ttes sect.).
Br. 71.941 : Classes primaires. Brevets.
Br. 71.942 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 71.943 : Grandes écoles spéciales.
Br. 71.944 : Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 71.945 : Les emplois réservés.
Br. 71.946 : Trav. publ., et Ind., C.A.P.
Br. 71.947 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 71.948 : Compt., St.-Dact., C.A.P.
Br. 71.949 : Orthogr., Rédact., Calcul.
Br. 71.950 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 71.951 : Air, Radio, Marine.
Br. 71.952 : Dessin, Peinture.
Br. 71.953 : Solf., Piano, Violon, Harm.
Br. 71.954 : Carrières du Cinéma.
Br. 71.955 : Cout., Coupe, Mode, Ling.
Br. 71.956 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 71.957 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE

PARIS, 59, boul. Exelmans ; NICE, ch. de Fabron ; LYON, 11, pl. Jules-Ferry.

URGENT PARTIC. VD cab. décap. 4 pl Matford beige, int. cuir rouge tr. b. état RIC. 69-76 h. bureau (Px 215.000)

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, " gonflé à bloc ".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

les délicieux

• ENTREMETS
• PETITS-DEJEUNERS
• TARTINES
• GATEAUX
• DESSERTS

préparés avec AMIK et MALT AMIK lactés sucrés, cacaotés ou caramélisés feront la joie des vôtres et le succès de la maîtresse de maison.

Scrupuleusement de qualité, les produits AMIK sont "homogénéisés". Plus de "grumeaux" comme par le passé. Des mets vite prêts et toujours réussis.

Qui suce AMIK SURALIMENTE régale petits et grands

en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI pas de distribution

BACHES TENTES AMERICAINES

neuves, occasion depuis 150 fr. le m². Toutes dimensions. Sacs de couchage, Sacs à dos, Lits de camp pliants, Couvertures.

IMPERMEABLES : 1600 fr.

Toiles cirées, Sacs à provision, Blouses et tabliers de travail. Pantalons de treillis : 650 fr. — PRIX IMBATTABLES.

Sté LE MATERIEL INDUSTRIEL 38, r. Chalon, Paris-12e, Mo Gare Lyon

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58

Adr. télég. : PARISPRES-PARIS

Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 24 juillet 1948, « Paris-presse » a été tiré à 675.250 exemplaires.

Les directeurs gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, rue Richelieu Paris-2e

1 2 3 5

31-03-48

JE SUIS LA MORT CERTAINE DE TOUT CE QUI VOLE : — MOUCHES, MOUSTIQUES, ETC..

FAITES MOUCHE A TOUT COUP !..

...AVEC LES INSECTICIDES SPÉCIALISÉS

FLY-TOX AU D.D.T.

JE SUIS L'EXTERMINATEUR DE TOUT CE QUI RAMPE : CAFARDS, PUNAISES, FOURMIS, ETC..

Paris-presse *...et non naturel...*

Le plus grandiose des «Tours» fut celui de Gino BARTALI «l'étincelle qui jaillit en pleine maturité athlétique»

Il faut s'incliner devant la classe exceptionnelle montrée par Gino Bartali dans ce Tour de France qui s'est terminé hier, de façon triomphale, au Parc des Princes. Pas plus que la plupart de nos confrères italiens, pas plus que Binda lui-même, nous ne croyions Bartali capable, à 34 ans d'accomplir un exploit de la taille de celui qu'il vient de réaliser sous les acclamations impartiales mais sincères de centaines de milliers de Parisiens. Et cela, après le médiocre Tour d'Italie qu'il venait d'accomplir.

Mais l'homme n'avait qu'un but, qu'une pensée : enlever ce Tour de France qui représentait pour lui le magnifique couronnement d'une carrière. Nous savons aujourd'hui qu'il sacrifia tout dans ce but et que, depuis trois mois, il dosait ses efforts de façon à se montrer le plus fort dans les Alpes, au moment où il faudrait déclencher l'attaque devant des hommes déjà fatigués.

— Bartali a gagné le Tour de France de façon aussi brillante, me disait M. Bertolino, délégué de la Fédération italienne à l'Union cycliste internationale, pour deux raisons. Tout d'abord il s'est montré le plus intelligent de tous les coureurs : il a su organiser sa course mieux que le faisaient les autres. Enfin il a été admirablement conseillé et guidé par l'ancien champion du monde Alfredo Binda.

La tactique expliquée par Binda

CE dernier m'expliquait ensuite, en ces termes, la course de Bartali :

— Nous avons décidé, dès Trouville, de ne pas essayer de courir après des échappés. Notre consigne consistait à ne faire aucun effort jusqu'à Biarritz. Et là, après avoir étudié le dessin des Pyrénées, nous décidâmes de ne conduire aucune attaque à fond, l'Aubisque ne pouvant donner qu'un gain médiocre et les autres cols étant bien trop loin de l'arrivée. Il n'y avait que les Alpes qui pouvaient permettre une grande offensive.

» La tactique de Bartali a toujours consisté à partir au moment opportun, à faire le trou et ensuite à ne jamais pousser l'effort à fond. Il fallait toujours rester avec des réserves sûres pour parer à toute surprise. C'est ce qu'a fait Gino. »

Comme je demandais à Binda s'il estimait que le Bartali de 1948 était supérieur au Bartali de 1938, il me répondit :

— Certainement ! Ses jambes et ses poumons ne sont pas fatigués, et il sait mieux organiser ses courses parce qu'il a plus d'expérience qu'il y a dix ans.

Le tour chapeauté par un super-champion

C'EST évidemment le superchampion que nous n'attendions plus qui est venu jeter tout l'éclat d'une gloire qui persiste, sur un Tour de France grandiose, qui battit dans en seul jour tous les records d'affluence enregistrés dans une manifestation de quelque ordre que ce soit.

On dira que par sa trop grande supériorité il a légèrement diminué l'intérêt des dernières étapes. Peut-être, mais le succès était déjà acquis, et à Strasbourg la lutte était terminée. Les adversaires de Bartali ne s'étaient-ils pas usés eux-mêmes avant que le « campionissimo » ait songé à les attaquer ?

Au lendemain de ce Tour de France 1948, je place Bartali au rang de Binda devant Guerra et Girardengo, en réservant mon jugement sur un Coppi courant ce « Tour ».

L'an dernier, nous avons eu le Tour de France de l'égalité presque jusqu'au bout, et cela sans grand champion. Cette année, Bartali nous a transporté dans un domaine plus élevé. Aux petits battements d'aile de l'an dernier, ont succédé des envols plus puissants qui ne pouvaient, hélas ! qu'être suivis à distance.

Ce qui rouvre le débat sur le point de savoir s'il est préférable de voir un grand champion dominer le lot, presque l'écraser, ou laisser, grâce au jeu serré des demi-vedettes, le problème indécis jusqu'au bout...

Voici pourquoi les Français sont battus !

LES grands vaincus de l'aventure sont les Français. Et cela pour la simple raison qu'il y avait trop de vedettes supposées au départ, et qu'ensuite on fut trop long à admettre que Bobet était un vainqueur possible. Que ce dernier ait attaqué trop tôt, c'est une

Par Gaston BÉNAC

thèse, celle de René Vietto notamment, mais lorsqu'on vit en lui un leader il fallait se sacrifier à lui. C'est ce qu'on eut le tort de ne pas faire :

— Si nous n'avions pas eu ces abandons injustifiés, nous n'en serions pas là, me disait, hier soir, au Parc des Princes, René Vietto qui s'attacha, en bon capitaine, à faire jouer l'esprit d'équipe et à se dévouer lui-même. Tenez, pourquoi Fachleitner a-t-il abandonné sans combattre au bas de l'Aubisque ? Parce qu'il ne voulait pas aider Bobet. Mais avec le temps qu'il faisait dans les Alpes, il n'eût pas tardé à aller revoir ses troupeaux de moutons de Manosque.

« Apo », apôtre du dévouement

PAR contre, René Vietto ne tarit pas d'éloges sur la course admirable de son élève Lazaridès qui se sacrifia sans arrêt et fut le véritable chien de berger de l'équipe de France.

— Moi, il m'a épaté, et je suis persuadé que sans son accident du début, et s'il ne s'était pas sacrifié, il pouvait battre Bartali. Il l'a battu d'ailleurs nettement dans un col après Grenoble. Si l'on calculait les minutes perdues par Lazaridès pour aider ses camarades, on arriverait à un total impressionnant. Pour m'aider à revenir, je lui ai fait perdre, moi seul, trente-cinq minutes. Apo, croyez-moi, est un grand p tit bonhomme. Ne cherchez pas ailleurs le vainqueur du Tour de France 1949.

Et Vietto concluait :

— Moi j'ai dû m'accrocher dur pour finir. J'ai les genoux, en effet, dans un bien piètre état.

Louison et Guy les plus fêtés

LES deux hommes les plus fêtés, hier en fin d'après-midi, au Parc des Princes, étaient Louis Bobet et Guy Lapébie. La foule les réclama sans arrêt, et les acclamations, leurs tours d'honneur accomplis, furent longues à s'apaiser

— Je sais maintenant comment je courrai le Tour de France, me disait la grande révélation du « Tour », calme, réfléchi. Bobet répondait avec netteté, sans plastronner le moins du monde, à toutes les questions qu'on voulait bien lui poser, avec une objectivité qui dénote une intelligence en éveil et un parfait équilibre.

Sérieusement blessé à la jambe, véritable modèle de courage, Guy Lapébie, qui a, par ses exploits, révolutionné le monde du cyclisme, tout en conservant sa jambe droite étendue, répondait en souriant aux questions que lui posaient ses innombrables amis.

— A Strasbourg, je croyais bien que je ne pourrais rentrer à Paris autrement qu'en ambulance...

Mais Guy, entouré de sa femme, de Roger, de sa belle-sœur, s'en allait se faire soigner chez Straboni auquel il dit en matière de préambule :

— Arrangez ma jambe comme vous voudrez, il faut que je coure à Tours ce soir !

Les maillots verts de l'équipe de Paris étaient furieux d'avoir raté de peu la seconde place du classement général :

— J'ai dû m'arrêter quatre fois pour donner ma roue, gémissait Chapatte avec l'accent guttural d'un Willy Thunis donnant chaque soir son cœur à la Gaîté-Lyrique.

Il ajoutait d'un air entendu :

— Mais j'ai pris une bonne leçon, je sais maintenant comment il faut courir le Tour de France.

Ces maillots verts si sympathiques, si tenaces, si vaillants, ne furent-ils pas les grands bonshommes de la fin du Tour de France ?

L'injustice des foules

SI tous les coureurs furent fêtés avec enthousiasme comme ils devaient l'être, la foule se montra injuste et méchante envers l'homme qu'elle acclamait frénétiquement l'an dernier sur la même piste, alors qu'il venait de gagner le Tour de France.

Le petit Robic, victime de crampes atroces qui l'empêchaient de marcher, ne pouvant effectuer son tour d'honneur avec l'équipe de France, fut sifflé, hué et certains lancèrent des projectiles dans sa direction.

Robic, terrassé par la douleur physique et par la douleur morale aussi, sanglotait sur la pelouse et dut être emporté au quartier des coureurs sur une civière.

Triste revers d'une belle médaille comme celle du Tour de France, revers qui permet d'apprécier l'ingratitude, si ce n'est des foules en général, tout au moins de ceux qui jugent de parti pris ou sans savoir.

Parmi les éclopés de cette fin du « Tour » qui firent preuve de beaucoup de courage pour terminer, il faut citer, en plus de Lapébie et de Vietto, le Belge Ockers, héros des dernières échappées dans son pays, qui termina la cheville en piteux état.

Qu'importe, Ockers a montré sa classe comme Brik Schotte a su répondre éloquemment à toutes les critiques de ses compatriotes.

Un Tour modèle

J'EN terminerai en répétant combien le succès de ce Tour de France, organisé par nos excellents confrères de « l'Equipe » et du Parisien libéré », fut grandiose et dépassa tous les précédents. Combien l'organisation, présidée par Jacques Goddet et assurée par MM. Beaupuis, Félix Lévitan, Jean Garnault, Lethorey, fut excellente, presque parfaite, et quel bel esprit de confraternité régna pendant vingt-six jours sur cette énorme caravane de mille personnes.

Que sera le « Tour » 1949 ? Il est trop tôt pour en parler, mais il est probable qu'il s'étendra plus loin au delà des frontières et on emportera de nouvelles pour devenir un véritable Tour d'Europe. Succès oblige. Jacques Goddet voudra voir plus grand. N'a-t-il pas en moins une offre unique, magnifique, qui a brisé ses cadres anciens ?

POSSIBLES pour Valkenburg

Il n'y avait pas un seul délégué de la Fédération Française de Cyclisme, à la tribune officielle à l'arrivée du Tour, lorsque Gino Bartali en gravit les échelons. Alors Georges Cuvelier et Julien Ponchois se consultèrent hâtivement :

— Allons représenter les absents !

De retour sur la pelouse on les interrogeait sur les noms des sélectionnés pour les championnats du monde à Valkenburg, sans obtenir de précision d'ailleurs.

En tout cas trois noms s'imposent Bobet, Lapébie et Caput. Il serait ensuite question de Marcelack et d'Idée.

Du côté italien les probables sont Bartali, Coppi, Fiorenzio, Magni et Leoni.

★ Le dernier match de l'équipe amateur de France avant les « Jeux » joué, hier, à Nantes, est revenu à l'équipe d'Angleterre qui a battu la nôtre par 3 buts à 2.

— Hier, à Liége, s'est disputé l'annuel challenge Powel qui a été enlevé par le P. U. C., par 124 pts 1/2, devant le F. C. Liégeois, 78 pts 1/2.

L'exode vers Londres commence

La bonne humeur régnait ce matin à l'aérodrome d'Orly. Quelques minutes après les lutteurs, en effet, l'équipe olympique d'athlétisme au complet s'engouffrait dans deux avions qui doivent la transporter à Londres.

Bénard et Mme Curtet-Chabot, les deux évincés de la dernière heure, étaient avec leurs camarades.

— Je savais bien que cela s'arrangerait, nous lance René Valmy. Vous pouvez annoncer aussi, ajoute-t-il, que notre équipe de relais quatre fois 100 mètres disputera la finale.

Acceptons-en l'augure.

Tous sont resplendissants de santé, en particulier Arifon, rayonnant, et Mlle Veste, qui fait admirer son puissant gabarit. Même Raphaël Pujazon arbore un large sourire.

René Mourlon, son éternelle pipe aux lèvres, est ravi :

— C'est certainement la meilleure équipe de France que nous ayons présentée aux Jeux Olympiques, nous confie-t-il, la plus homogène, en tout cas ; il n'est pas question pour nous, évidemment, de vaincre les Américains, mais les résultats, j'en suis persuadé, seront plus qu'honorables.

Mayordome suit Chefdhôtel comme son ombre. Puisse-t-il en faire autant dans les 800 mètres de Londres ?

Et Mlle Ostermeyer dissimule ses yeux sous d'épaisses lunettes noires.

Tout va bien en somme et le moral est bon. Hansenne et Jean Vernier rejoindront directement de Volodalen.

Les entraîneurs Debaye, Verreaux et Mlle Gagneux partiront cet après-midi.

Tous nos espoirs se sont envolés ce matin pour Londres, où jeudi s'ouvriront les « Jeux ». On se bousculait un peu pour prendre l'avion et sur l'escalier on reconnaît, entre autres, de haut en bas : Arifon, Colchen, Ostermeyer, Sillon, Pujazon, etc...

"Louis BOBET c'est l'homme du Tour" *estime Gino BARTALI*

Gino Bartali, vainqueur de son deuxième Tour de France, avec une facilité beaucoup plus grande qu'en 1938, établissant même un record : sept victoires d'étape pour un porteur du maillot jaune, a une profonde admiration pour Louison Bobet, le seul qu'il ait craint au cours des 21 étapes de ce « Tour ».

— Bobet, nous a-t-il dit, c'est l'homme du « Tour » de demain. Il est jeune, possède de sérieuses qualités, une volonté farouche. Cette année, le « Tour » a été un peu trop long pour lui, il n'a pas tenu la distance. Mais, en 1949, vous verrez...

Et Gino d'ajouter :

— De plus, j'estime qu'il a été très mal dirigé. Quand on détient le maillot jaune on n'attaque pas, on se défend et on s'inspire des circonstances. Ne pensez-vous pas que les efforts qu'il a produits de Bordeaux à Biarritz ne lui ont pas été préjudiciables ? Il a également commis de nombreuses erreurs : alimentation, trop grande absorption de liquides. Mais je vous le répète, ce sont là des erreurs de jeunesse. L'expérience qu'il a acquise cette année, la confiance qu'il a inspirée trop tard, à mon avis, lui permettront d'être l'as du « Tour » 1949.

René MELLIX.

BOBET invité au « Giro »

M. Rodoni, président de l'U.V.I., au cours de la réception officielle, a dit à Bobet, en trinquant avec lui :

— Je vous invite pour le Tour d'Italie 1949 ; j'espère qu'il vous sera possible d'y participer.

Bobet a remercié M. Rodoni en lui disant qu'il y penserait sérieusement au moment voulu.

M. Rodoni, président de l'U.V.I. était dans la tribune d'honneur du Parc des Princes pour accueillir Gino Bartali, ce qui prouve que la Fédération italienne s'intéresse de près aux performances de ses représentants. Quant à la F.F.C., elle continue à bouder le « Tour » et c'est en vain que l'on chercha du regard M. Joinard !

Si l'équipe de France était formée aujourd'hui...

Elle ne serait pas loin d'être ainsi constituée :

Louis Bobet, Apo Lazaridès, Lucien Teisseire, Guy Lapébie, André Brulé, Louis Caput, Kléber Piot, Geminiani, Bernard Gauthier, Giguet.

Guy LAPEBIE ce soir à Tours

Guy Lapébie a rendu visite, ce midi, à Straboni, qui a constaté une très nette amélioration de sa jambe droite. Guy Lapébie pourra donc courir ce soir à Tours et remplir les contrats que lui a valu son magnifique Tour.

● Le Grand prix de Merdrignac, couru sur 100 km, a été remporté par Le Guével en 2 h. 56' 20", devant Rondeaux à un quart de roue, troisième Le Roy, quatrième Jodet, etc.

Schulte se brise une clavicule

BRUXELLES. — Hier, au cours d'une course de kermesse à Saint-Nicolas-Waas, une chute de Schulte et de Sommers a nécessité le transfert des deux coureurs à l'hôpital, où l'on a constaté une fracture d'une clavicule chez Schulte qui ne pourra donc participer aux Championnats du monde.

● Jacques DUPONT, au cours d'une réunion à Bordeaux, a battu officieusement le record du monde du kilomètre arrêté, détenu par l'Italien Battesini (1' 10"), en effectuant 1' 8" 3/5.

Sens inchangé pour le Tour 49

M. Jacques Goddet nous a fait savoir que le prochain Tour de France aura lieu dans le même sens que celui de cette année.

— Les difficultés sont plus grandes dans ce sens que dans l'autre et la fin du Tour dans le Nord est de beaucoup plus vivante.

Il est probable que l'on retournera en Belgique, Liége a une cote plus favorable que Bruxelles, et que l'on ira même jusqu'en Hollande. — L. N.

GAZETTE DES "JEUX"

● NOUVEAU TIRAGE AU SORT pour le tournoi olympique de football. La France jouera contre les Indes samedi prochain sur le terrain d'Ilford. C'est sur ce terrain que notre équipe de France amateur a battu l'Angleterre cet hiver.

L'IRLANDE RENCONTRERA la Hollande et le Luxembourg l'Afghanistan cet après-midi, à 18 heures, pour le premier tour du tournoi de football.

● BOB KIPHUTH, l'entraîneur américain de natation qui a déjà présenté des équipes à six olympiades, a déclaré :

— L'équipe américaine est cette année, à Wembley, la plus formidable que j'ai eue jusqu'à ce jour. Il y a un homme, un seul, dont nous avons très peur : Alex Jany.

Les Tchèques sont partis ce matin

PRAGUE. — Soixante-trois membres de l'équipe olympique tchécoslovaque se sont embarqués ce matin à bord de trois avions spéciaux à destination de Londres.

8 millions de lires

C'est ce que le "Tour" va rapporter à Bartali

Le Tour est fini, il ne reste plus qu'à faire les comptes. Bartali, comme il l'avait promis en cas de victoire, laisse ses gains au Tour à ses coéquipiers (un million de francs).

Malgré cela, la victoire de Gino va lui rapporter, en comptant ses contrats sur piste, huit millions de lires, dont six millions de contrats, un million de son constructeur et autant des fabricants de pneus et de dérailleur.

Voici quelques autres gains approximatifs, pour le Tour seulement :

Schotte, 550.000 ; Guy Lapébie, 400.000 ; Bobet, 450.000 ; Kirchen, 200.000 ; Tesseire, 205.000 ; Lambrecht, 240.000 ; Camellini, Thiétard, Impanis, 150.000, etc. — R. M.

Les Hollandaises ont battu le record du 4 x 110 yards

LA HAYE. — Une équipe hollandaise formée de Mlles F. de Jong, Timmer, Fanny Blankers-Koen et de Mme Koudijs a établi un nouveau record du monde féminin du 4 x 110 yards avec un temps de 47" 4/10.

L'ancien record (48" 4/10) était détenu par l'Australie.

le Tour de France a consacré définitivement CATOX championne des poudres à laver

CATOX a lavé tous les soirs les maillots des coureurs du Tour de France. Il les a rendus chaque matin nets, propres, étincelants.

CATOX rendra votre linge plus blanc que neige.

CATOX est économique : "Il en faut moins pour votre lessive habituelle".

Achetez CATOX la poudre à laver qui mousse et n'use pas le linge. C'EST UN PRODUIT SAVON LE CHAT

BARTALI DÉTENTEUR DEFINITIF du MAILLOT JAUNE en LAINE SOFIL gagne le 1er prix du classement général du TOUR DE FRANCE PRIX 600.000 FRANCS OFFERT PAR LES LAINES SOFIL

De nombreux grands champions A. MAGNE, FRANCIS PELISSIER, CHARLES PELISSIER, ANDRÉ LE DUC, LAPÉBIE, SPEICHER, AR. CHAMBOULIVE, GRÉVET MAIS UNE SEULE FABRICATION MERCIER TOUR DE FRANCE 1er des Français : Guy LAPÉBIE sur bicyclette LAPÉBIE PNEUS « HUTCHINSON » MERCIER, constructeur, SAINT-ETIENNE

TOUR DE FRANCE 1er Français LAPÉBIE SUR CYCLES LAPÉBIE FABRICATION MERCIER BOYAUX HUTCHINSON

BOURSE DE PARIS du 26 juillet 1948

Le marché a bien accueilli la liste officieuse des nouveaux membres du cabinet, et la fermeté a encore prévalu sur les valeurs françaises, rentes et valeurs nationalisées en tête. En contrepartie, on a noté une nouvelle baisse de l'or et le fléchissement de beaucoup de valeurs étrangères, particulièrement des Sud-Africaines du marché des courtiers et des valeurs argentines du Parquet.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 50	66 60	Courrières	595	610
5 0/0 1920	125	127	Lens	855	870
3 1/2 0/0 Amort. 1942..	76 20	77 50	L. Nickel	1575	1640
3 0/0 Amort. 1942	68 70	69 20	Penarroya	2310	2400
3 0/0 Amort. 1945	68 50	68 70	Française des Pétroles	2920	2959
Crédit Nat. 3 1/2 1942	....	....	Gafsa	1950	1959
Crédit Nat. juillet 1945	6800	6800	Air Liquide	1635	1640
Banque de l'Indochine	20995	21000	Usines	1811	1900
Crédit National	3550	3750	Kuhlmann	1512	1500
B. N. C. I.	740	....	Péchiney	995	1005
Banque Union Parisienne	1500	1495	Rhône Poulenc	1380	1435
Crédit Commercial France	1270	1305	Saint-Gobain	3090	3175
Crédit Industriel	1490	1395	Chargeurs Réunis	2070	2070
Crédit Foncier France	1945	2025	Brasserie Quilmès	35500	35000
Crédit Lyonnais	1448	1450	Raffinerie Say	401	427
Société Marseillaise Créd	1780	....	Poliet et Chausson	825	875
Suez actions	81000	80850	Plantations Hévéas	585	607
Métropolitain	495	525	Afrique Occidentale	4250	4325
Santa-Fé	11975	11450	Canadian Pacific	5120	5050
Lyonnaise des Eaux	1530	1590	Rio Tinto unités	12300	12000
Trans Chunghai	1430	1495	Est Asiatique Danois	37000	37400
C. P. D. E.	1470	1550			
Union d'Electricité	676	730			
Gaz et Electric (Réunis)	640	650			
Gaz France-Etranger	1650	1650			
Chantiers de St-Nazaire	1250	1214			
Fives-Lille	885	875			
Forges Nord Est	775	775			
Denain-Anzin	1558	1584			
Pengeot	899	950			
Schneider	5985	6040			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2210	2210
De Beers	15900	15700
Shell Transport	3105	3020
Franc. Wyoming	6275	6275
Rand Anglaise	353	353

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 515.000 ; Napoléon, 4.000-4.025 ; Suisse, 3.875-3.900 ; Union latine, 3.825 ; Souverain, 5.100 ; 5 dollars, 4.125 ; Casse, 350 environ. — PAPIER : Dollar, 306,20 ; Escudo, 1.222 ; Suisse, 77,15.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 970 ; Suisse, 85 ; Belge, 6,90-7 ; Cour. danoise, 33-34 ; Cour. norvégienne, 41,75-42,75 ; Cour. suédoise, 61-62 ; Florin, 60-61 ; Peseta, 10,50-10,75 ; Escudo, 13,50-13,75.

Dès 16 h. achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote le marché mondial des matieres premières les cours commerciaux les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS

ACHAT ET VENTE DE MONNAIES D'OR et ARGENT de tous les pays au meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 26, rue Vivienne — Gut. 46-80 ANONYME — LIVRAISON IMMEDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

Gino BARTALI qui vient de gagner le Tour de France 1948, après un dernier effort savoure son PERRIER à l'arrivée.

En lisant But CLUB en vente depuis ce matin c'est vivre ou revivre par l'image les dernières étapes du TOUR DE FRANCE avec les articles de Gaston BENAC Jean Antoine, René Mellix André Leducq, etc. 16 pages en hélio - 15 fr.

DU 14 JUILLET AU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** SERA OUVERT DE 9 A 12 HEURES ET DE 14 A 18 HEURES. SAMEDI APRES-MIDI, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal 4154-31 Paris Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

COMPTABLE breveté libre demi-journée cherche place. Ecrire PARIS-PRESSE 747.

Chauffeur camion cl. de chantier Dpt même Vitrerie. Bonnes référ. FREDEAU, 65, r. Mons.-le-Prince Sténo-dact. déb. libre 1/2 jour. Ecrire PARIS-PRESSE 748.

Retraité référ. cherche emploi commerce vente écrit manut. courses. Conf. 11, r. Flobert, à Gagny 2e, b. secrét. sténo-dact. remplac. 1758 ou 1759. Ecr. Paris-presse 749

Sténo-dactylo ch. emploi, disponible fin août, préférence Clichy, Levallois ou 17e Ecrire « Paris-presse » 765.

Jeune secrétaire sténo comm. sténo. ch. emploi région Clichy, Levallois ou 17e Ecrire « Paris-presse » 763.

4. Paris-presse (d)

Comptable h. qual. ch. rempl. fin août. Ecr. *Paris-presse* 750.

Chauff. manœ. poids lourds 36 ans qualif. Desbats, 10, rue Duval (11e).

Sténo-dact. secrét. libre de suite ch. remp. Ecrire *Paris-presse* 766 pomme à tout faire cherche place Ecrire « Paris-presse » N° 767.

Dactylo rapide exacte, remplt. dû 1er au 23 août. Ecr. Mme Meyer, 2, rue Paul-Bert, Puteaux.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

STÉNO-DACTYLOS, libre de suite, heures comptl, pour garage, 1r, sér. réf. exig. Se présent. 20, bld Victor-Hugo, Gagny (93). (1re)

IMPORT. SOUDAN quart. ÉTOILE recherche :

EMPLOYÉS service commercial

EMPLOYÉS de bureau sérieux

DACTYLOS femmes situation d'avenir si capables.

minimum 30 ans notions comptables sachant rédiger pour relance recouvrement impayés Place stable Cantine Ecrire cur. ricul. vit. et prétentions à MONTEL, 2 Cité Henry (19e).

STÉNO - DACTYLO

expérimentée av. référ. Se prés. DUMONT, 7, place VENDÔME.

Demande DACTYLO Se présenter DRU, 96, rue Amelot, Paris (11e)

JEUNE fille comptl. sténo-dactylo pr statistique et stock. Libre suite. Bnes référ exig. Ecr. Le Bas Gel 1, rue de Metz, Paris (10e).

POINTEAU COMPTAB. Libre de suite.

Ecrire avec référ. : BECUWE, 14, r. Aug.-Laurent, PARIS (11e).

Cherch. j. fille sténo-dactylo et j. fille aide-comptable. Bnes référ. 17 bis, rue Balard (15e) mêtro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Très Bon AIDE - COMPTABLE demandé par Entreprise ROUZAUD 4, impasse d'Antin, PARIS (Ne pas se présenter, écrire).

Us. 11e arr. ch. urgt J. H. libéré serv. milit. pr trav. légers et class. si poss. dact. A.C. 44 r. Chanzy.

Dem. J.H. 17-18 a. pr pet trav. bur. Se prés. matin 12, r. Edouard-VII-9e

Dem. sténo-dact. pr remplt. 1 mois. Ossude, 11 bis, rue d'Agueseau.

◆ GENS DE MAISON ◆

Pr région BEAUVAIS demandons ménage, mari jardinier, femme bonne à tout faire, sér. référ. exig. Logement meublé assuré Ecrire à P. LAVERNÉE, 12, r. d. Ecoles CHARENTON (8.) qui transmettr.

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES MANŒUVRES SPÉCIALISÉS

Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Recherchons pour SEPTEMBRE

DESSINATEUR

préparat. de fabricat. 25-35 ans, pour mobilier métallq. Gde connaissance ges méthodes exigée. Se prés. avec référ., détaill. jusqu'au 31 juillet. Etablis BACHOLLET, 75, rue Emeriau-au-Roi (11e).

DESSINATEURS PROJETEURS

connaiss. manutent. mécanique. FOURRAY, 11, rue Troncher.

ON DEMANDE OUVRIÈRES

18-25 ANS

la plupart pour travail en équipe 2x8 Habitant proximité Vincennes. Se présenter MARDI 8 h. 15

KODAK - PATHÉ

30 r. des Vignerons, VINCENNES

MÉTRO BÉRAULT

Ste FERODO recherche d'URGENCE CONTROLEURS Professionnels RÉGLEUR de tours automatiques d'opérations Se prés. tous les jours et samedi 13, r. Etienne-Dolet, à St-OUEN, Métro Porte de Clignancourt

◆ DIVERS ◆

Importante Fonderie Aluminium Corrèze recherche excellent contremaître Coquilleur. Nécessaire qualités techniques et habitude commandement. Indispensable aimer campagne. Logement assuré. Ecr. Fonder, Montupet USSEL Corrèze

Pour usines de Clichy, Saint-Ouen, Levallois, Javel, embauche de suite

CITROEN

AJUSTEURS OUTILLEURS AJUSTEURS EN MATRICES CONTRÔLEURS OUTILLEURS, TOURNEURS OUTILLEURS, RECTIFIEURS OUTILLEURS, AFFUTEURS OUTILLEURS, FRAISEURS OUTILLEURS, FRAISEURS EN MATRICES, ENTRAINEURS, TRACEURS OUTILLEURS, REGLEURS de Taille « Gleason » Se présenter pour embauche 1018 les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard (15e) mêtro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Employé approvisionnements mécanogénér., libéré oblig. milit. Se prés. Ransome, 16, rue du Trnet, Argenteuil ayant 31 juil. ou ann. 15 août

I FRAISEUR s. Brown et Sharpe ou Schœrer no 3

I PERCEUR-ALÉSEUR

Ets Fourrey, 2 av. Carnot, Le Pourget

Spécialiste grabsage tôlerie fine, Sér. référ. LUXEL Frères, 156, Bld Jean-Jaurès, CLICHY.

L'EQUIPEMENT TELEPHONique 219, rue de Courcelles (17e) dem. CABLEUSES qualification profes. nouvelle OS 2 Se prés. mat. 8-9 h.

ON DEMANDE OUVRIERS

22 à 35 ans

Habitant proximité Vincennes pour travail en équipe 3x8. Se présenter lundi et mardi 8 h. 30

KODAK-PATHÉ

30, rue des Vignerons, Vincennes

MÉTRO BÉRAULT

Bon dessinateur mécanique demandé par Sté Mécas, 40, r. Antzan-Cavillon, Le Bourget. Ecrire.

ON DEMANDE PEINTRE en lettres RÉGLEURS sur tours parallèles et semi-auto CONTROLEURS de fabrication P. 1 AJUSTEURS de fabrication P. 1

Avant. soc. Cantine Serv. médical Se prés. le matin de 8 à 11 h.

Ste TECALEMIT

Route de Fontainebleau, PARAY-VIEILLE-POSTE Autobus Egne SA à 10 minutes Porte d'Italie. Devant toutes les 5 minutes.

Sté FERODO recherche d'Urgence SERRURIER ENTRETIEN TOLIERS

Se prés. tous les jours de 8 à 9 h. et samedi 15, r. Etienne-Dolet, à St-OUEN. Porte Clignancourt, CANTINE, COUPE, etc.

De maudous PEINTRE en voit, s'adr GARAGE, 198 quai Passy, PARIS

M. ACOLET 153 Bd Haussmann Paris ferait situat. import. à Homme actif dégagé oblig. milit. ayt serv. intér. et visite client. Se présenter mercr. 27 de 9 h. 30 à 11 h. 30 ou dem. Grosse maison profess. imp. Stanislas-Sorre. C.C.E.P. 190 bd Voltaire J. F. 1/2 journ. visit. client. cherch. 6/8, 14 à 16.000 marché 15 à 17 h. Serre, 25, rue Lavoisier-Se 2e étage Imp. Usine PRODUITS Alimentaires de province dem. Chef de Division Commerciale 35-45 ans, actif, organisateur expérimenté. Belle situation présente et d'avenir. Ecr. av. état civil, prétent. et références sous n° 22 PERRIER, 17, r. Vivienne-2

J. H. dact. serv. milit. sér. ambiance. Situat. aven. Déb. 20.000 mardi 9-11 helvet. 24, r. Drouot-9e 4e étage.

Jeune comptable bac. salaisons connaiss. métier introd. pr. de la client. Coopér. cant. etc. Indisp. énerg. ent. rempl. patron et donner ampleur à l'aff. Rue stt sl. cap. Ecr. 596 PETIARD 24, r. de Lévis

OUTILLAGE VAL D'OR recherche MONTEURS TRICENS

conn. petits moteurs électriques. Sér. prés. sauf vendredi et samedi. 15, av. Gallieni, à BAGNOLET. Stat. inter à homme courageux énerg. b. serv. intérieur et visite clientèle indispens. Sér. prés. mardi de 9 h. 30 à 11 h. 30 à M. Leroy, 3 r. du Parvis, Ste St-Phil. 2e gde

Recherch. bons cimentiers boiseurs pour nos chantiers du Barrc. Se présent. avec référ. Société des GRANDS TRAVAUX DE BÉTON ARMÉ, 25, r. de Courcelles, Paris

Pour 1er Sout. dem. excell. Vendeuse Tissu détail ay. pratiq. et réf. d. l'art. Ecr. Noël 48 bd Malesherb.

Dem. ménage Gardiens pr Nogent-s-Marne Hom. mar. enfts. Fem. sach. enfts, préf. sans enft ayt logt à donner éch. min. 2 p. 1 enfs. Se prés. ou écr. Peschard, 41, Bd de Pesaro, Neuilly s/Marne. Tre. 26-49

On dem. tôliers-ferreurs pour voit. automobiles, BERTRAND, avenue BUICK, 13, rue Poussault, Paris.

On demande metteurs au point pour voitures américaines BENOIST, agence BUICK, 20, rue Guersant, PARIS.

Vendeuses détail très expérim. lingerie, bonneterie dames, bonnes références exig. Salr 10 à 11 h. sauf PAS CADILLAC, 18, r. Marignan.

On rech. urgt un magas.-manut. connaissant bien ses articles. Se prés. Ets AUBRY et SIMONIN, 32, Bd du Parc, Neuilly-sur-Seine.

ETALAGISTE-ETIQUETISTE

30 a. env. s/Sbat, rech. pr impt magasin DAKAR. Sér. réf. exig. Ecrire N° 51.766 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, PARIS (17e) qui transmettra.

BS PEINTRES bâtim. demandés, La Concorde, 62, r. Charlière, Paris

Garçon de Recettes 21 ans, Vespa ou Lambretta, Ecr. av. curr. vie, prétent. 18, r. St-Marc (2e) Repres. sérieux, économiques Bard. Huart, 16, r. Chabrol. Pro. 80-45.

3.000 à 4.000 p. jour à repr. actifs dispos. voiture pr visiter garages, march. accessoir. Paris Banl. Vente article indisp. Voir mardi mercr. matin 5, rue REAL, 174, Bld Saint-Germain, PARIS.

Autos, Motos, Vélos 300 fr

CITR en 11 cv. Perio carr. spec. 29, av. Neuilly, Mai. ouvrir

4 CV berlg spec. sport, parf. ent